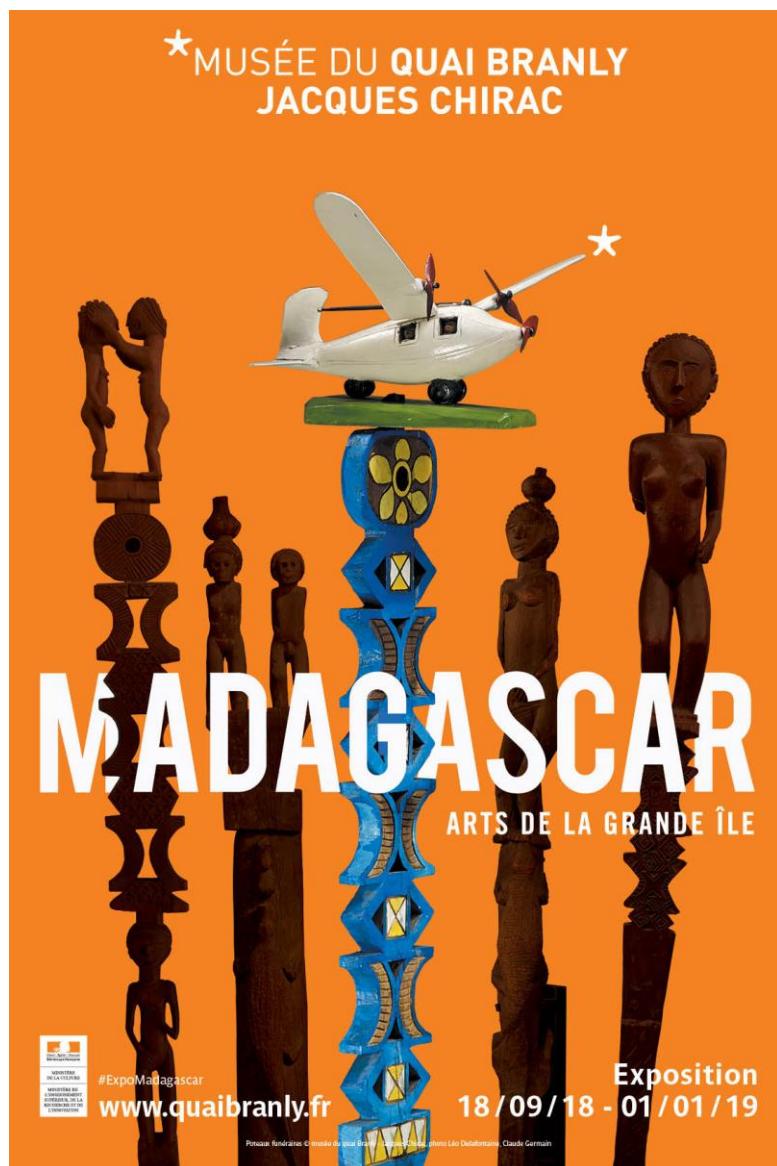


Dossier pédagogique de l'exposition à destination des enseignants et de leurs classes

MADAGASCAR

Arts de la Grande Île

18 septembre 2018 – 1^{er} janvier 2019
Galerie Jardin



Commissaire : **Aurélien Gaborit**, responsable des collections Afrique au musée du quai Branly - Jacques Chirac et du Pavillon des Sessions au musée du Louvre.

***SOMMAIRE**

L'exposition.....	3
Parcours dans l'exposition.....	3
Introduction du dossier.....	4
Pistes pédagogiques.....	5
1- A la découverte de Madagascar.....	5
2- Agriculture, développement et mondialisation à Madagascar.....	11
3- Arts, objets et identités culturelles à Madagascar.....	17
4- Colonisation et décolonisation à Madagascar.....	31
5- « Le monde des défunts » : arts et rites sacrés à Madagascar.....	39
Bibliographie.....	47
Publications.....	47
Visiter l'exposition avec sa classe.....	48
Autour de l'exposition.....	49

Dossier coordonné par Hugo Poulet, professeur-relais pour l'académie de Crêteil au musée du quai Branly - Jacques Chirac. Avec les contributions de Halima Guerroumi et de Défendin Detard.

Reproduction interdite. Tous droits réservés.

©musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Contact : enseignants@quaibranly.fr

Septembre 2018

***L'EXPOSITION**

Rencontre avec les arts de la Grande île. Arts décoratifs, sculpture funéraire, peinture, photographie et création contemporaine : plus de 350 pièces lèvent le voile sur l'art, l'histoire et les cultures de Madagascar, terre d'échanges et d'influences.

Située au large des côtes est-africaines, caressée par l'Océan indien, l'île de Madagascar est un continent en miniature. Une position exceptionnelle, qui explique une diversité – naturelle, linguistique, culturelle – unique au monde. Bien avant l'arrivée des Européens en 1500, ce fragment de terre a constitué un melting-pot extraordinaire au gré des voyages et migrations africaines, perses, arabes, indiennes et sud-asiatiques.

Ces métissages, indispensables à la compréhension de la culture malgache, l'exposition choisit de les révéler à travers les créations artistiques de l'île, chacune replacée dans son contexte et son époque. Un art méconnu, qui transparaît dans le quotidien de ses habitants, dans l'architecture, le mobilier ou les objets personnels (étuis, coiffes ou bijoux) au design épuré. Et qui gagne en raffinement, lorsqu'il a trait au sacré et au monde des défuns, comme en témoignent certaines pièces utilisées dans les cérémonies rituelles funéraires, à l'esthétique subtile, qu'elles soient tissées de soie (textiles) ou sculptées dans le bois (poteaux, sculptures) ou composites (amulettes).

***PARCOURS DANS L'EXPOSITION**

1 – Situer Madagascar

1.1 – Une île exceptionnelle

1.2 – Histoire

- A. Influences
- B. Les royaumes
- C. L'Art pendant la période coloniale

2 – Le monde des vivants

2.1 – L'architecture

- A. Orner la maison
- B. Autour du lit

2.2 – Formes utiles

- A. Boîtes et contenants
- B. Plats et mortiers
- C. L'art délicat de la vannerie

2.3 – Les objets personnels

- A. Coiffes et chapeaux
- B. Les instruments de musique

3 – Les mondes invisibles et parallèles, et le monde des défunts

3.1 – Vers le sacré

- A. Ornements et bijoux protecteurs
- B. Cuillers
- C. Les objets des rituels

3.2 – Du châle au linceul

3.3 – Divination et protection

3.4 – Le monde des défunts

*INTRODUCTION DU DOSSIER

L'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* représente un panorama exceptionnel sur les arts et les objets, mais aussi l'histoire, les richesses naturelles, les cultures et les patrimoines de Madagascar. Cette vaste approche – la première en France depuis plus de soixante-dix ans – est l'occasion unique de faire découvrir Madagascar aux jeunes publics, sous un angle pédagogique, en lien avec plusieurs disciplines scolaires, et dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturelle (en temps scolaire et hors temps scolaire), du CP à la Terminale.

Une étude de cas sur Madagascar, à travers l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, permet de traiter différentes questions et notions inscrites dans les programmes d'Histoire et de Géographie du second degré : la colonisation, la décolonisation, le développement durable, la mondialisation, l'agriculture et les ressources alimentaires, les inégalités de développement dans le monde, etc. La superbe littérature malgache francophone, représentée notamment par son chef de file actuel Jean-Luc Raharimanana, rend possible l'interdisciplinarité en lien avec l'enseignement de Français ou de Littérature et société.

Surtout, l'exposition propose une véritable Histoire de l'art du pays en mettant à l'honneur des arts et des objets, généralement méconnus, souvent peu considérés. *Madagascar. Arts de la Grande Île* laisse également s'exprimer les artistes malgaches contemporains. Cette ample présentation d'objets du quotidien, de photographies, de textiles, de bijoux, de coiffes et chapeaux, de plats et contenants, d'amulettes, de vanneries, d'éléments architecturaux, de poteaux funéraires, etc. offre la possibilité d'interroger les frontières entre œuvres et objets, leur importance dans la définition des identités culturelles malgaches, ou la place de l'artisan, de l'artiste, du designer. Ces questions peuvent ainsi être abordées en profondeur avec les lycéens, en Arts appliqués dans les sections professionnelles ou dans le cadre de l'enseignement d'Histoire des arts.

Toutes ces thématiques sont mises en avant dans le présent dossier pédagogique de l'exposition. Outre la problématisation et la présentation des enjeux didactiques, chacune des pistes pédagogiques présente une sélection d'œuvres et d'objets extraits de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, agrémentée de nombreux documents complémentaires, et des propositions d'activités réalisables avec les élèves, en amont de la visite, pendant celle-ci ou de retour en classe. Ce dossier pédagogique entend ainsi permettre aux enseignants et à leurs classes de tirer pleinement profit de cette exposition exceptionnelle.

*PISTES PEDAGOGIQUES

1 – A la découverte de Madagascar

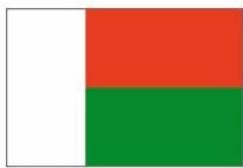
Niveaux : cycle 2, cycle 3.

Disciplines : Géographie, Arts plastiques, Culture humaniste, Histoire des arts.

Objectifs : Après un travail de repérage géographique et de découverte générale de Madagascar, approfondir la connaissance de l'île par une approche culturelle et artistique centrée sur les amulettes de protection.

1.1- Un premier voyage à Madagascar

Carte d'identité de Madagascar



- *Population totale (2016) : 24.5 millions d'habitants
- *Superficie : 587 041 km² (Madagascar est la 5^{ème} plus grande île du monde après l'Australie, le Groenland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo)
- *Fête nationale : 26 juin (indépendance, en 1960)
- *Langues officielles : malgache, français
- *Capitale : Antananarivo
- *IDH (indice de développement humain) : 0.498 (faible, 155^e au monde), Madagascar est classé parmi les « pays les moins avancés »
- *Madagascar est également appelée « La Grande Île » ou « l'Île Rouge » (en référence à la latérite qui colore ses plateaux).

Propositions d'Activités Elèves :

Repères géographiques (localisation et travail par emboîtement d'échelles) :

- Localiser Madagascar à plusieurs échelles : sur un planisphère, sur une carte de l'Afrique, dans l'océan Indien.
Relever ses principales caractéristiques géographiques : insularité, superficie, position géographique dans l'océan Indien et par rapport aux autres continents. Préciser les flux de peuplement que Madagascar a connu dans l'histoire.
- Projeter une carte de Madagascar et localiser sa capitale, ses principales régions et caractéristiques physiques, ses principaux fleuves, la répartition de la population¹.

¹ Voir Jean-Aimé Rakotoarisoa, « Les réalités géographiques de Madagascar », in Aurélien Gaborit (sous dir.), *Madagascar. Arts de la Grande Île*, Paris, coédition musée du quai Branly - Jacques Chirac / Actes Sud, 2018.

Document 1 : Quelques emblèmes de Madagascar

Le zébu



La vanille



L'arbre du voyageur



Le zébu : Bovidé qui se caractérise par sa grosse bosse graisseuse sur le garrot et ses longues cornes. L'animal a une importance considérable à Madagascar : il est au cœur des rites, est un signe de richesse (d'où des vols fréquents qui préoccupent les pouvoirs publics) et fait partie intégrante du système d'échanges économiques.

La vanille : Les plantations de vanille, épice extraite du fruit de l'orchidée, sont très nombreuses à Madagascar : 29 500 hectares, majoritairement situés dans le nord-est de l'île. La production de vanille de Madagascar représente 80% de la production mondiale (2016).

L'arbre du voyageur : Plante tropicale originaire de Madagascar. Espèce endémique de l'île, l'arbre du voyageur est particulièrement présent sur le littoral oriental.

Propositions d'Activités Elèves :

- Lors d'une séquence dialoguée, présenter les quelques emblèmes de Madagascar définis dans le document 1. Rechercher d'autres emblèmes caractéristiques de Madagascar, par exemple parmi sa faune et sa flore uniques au monde (lémurien, oiseau éléphant, caméléon, baobab, etc.) ou parmi les instruments de musique (la cithare valiha, le xylophone atranatrana, le tambour de cérémonie hazolahy).
- Après cette première sensibilisation en classe, lors de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île*, rechercher et relever des œuvres et objets se référant à ces emblèmes et caractéristiques spécifiques de Madagascar.
Par exemple :



Document 2 : Cithare tubulaire valiha

Afrique, Madagascar
Date : avant 1933

Matériaux et techniques : bambou, fil métallique, bois, cuir, tissus
Dimensions et poids : 13.1 x 87 x 9.1 cm, 597 g.

N° inventaire : 71.1933.36.5 D
©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Pour aller plus loin :

Plusieurs ouvrages de littérature jeunesse permettent une découverte et un approfondissement des caractéristiques et des arts de Madagascar. Par exemple :

- Muriel Bloch, Zaü, *Un conte de Madagascar. Le zébu né d'un œuf d'oiseau de paradis*, Paris, éditions Gallimard Jeunesse musique, collection « Contes du bout du monde », 2006.
- Brigitte Peskine, *Les jumeaux de l'île Rouge*, Paris, éditions Bayard Jeunesse, 2014.

1.2– Les amulettes de protection

Philippe Beaujard, « Objets – discours, les ody et mohara de Madagascar », in *Recettes des dieux, esthétique du féérique*, coédition musée du quai Branly – Actes Sud, 2009.

Utilisant des savoirs mêlés d'origines diverses – élaborés dans l'île, mais venant aussi des mondes austronésien, indien, islamique et africain – et des symboliques universelles, les devins-guérisseurs malgaches jouent un rôle social essentiel. On leur attribue en effet la tâche et le pouvoir de défendre, de restaurer ou de transformer l'ordre cosmique et social, de garantir la fertilité des femmes, des récoltes et des troupeaux ou la réussite d'une entreprise. Pour assurer la prospérité de la communauté et des individus qui la composent, ils doivent canaliser la puissance sacrée *hasina* émanant des mondes de l'au-delà, monde supérieur de la (ou des) divinité(s) et monde inférieur des esprits des morts et des « êtres de la nature ».

Pour cette canalisation de la puissance sacrée, le devin-guérisseur – souvent un homme, mais parfois une femme – met en œuvre des « traitements » rituels qui passent notamment par la confection de charmes *ody*. Dans ces *ody* entrent des plantes, des animaux, des minéraux, des fragments du corps humain, des objets (perles de verre, ciseaux, dés à coudre, aiguilles...), des liquides (eau, sang, miel, hydromel, rhum, huiles...) et parfois des écrits, assemblés pour constituer une parole figurée active faisant intervenir le monde des divinités. (...)

Chaque parcelle du charme possède sa force propre, mais c'est surtout leur assemblage qui fait sens. Le charme se présente ainsi comme un « objet – discours », fait d'éléments dont l'action est fondée pour une part sur un symbolisme à la fois métaphorique et métonymique, éléments que le devin-guérisseur ordonne. (...) Cet assemblage est inséparable d'une énonciation où l'on prononce le nom de la personne ou du groupe à protéger, à guérir ou à envoûter. On invoque les divinités et parfois les ancêtres ou les esprits maléfiques et on récite certaines prières : à la force magique de l'objet s'ajoute celle de la parole. A travers des constituants, les gestes réalisés et les invocations prononcées par le devin, le charme forme une parole efficace et met les vivants en contact avec les autres mondes.

Certains *ody* ont une existence éphémère, liée à l'événement ou au but singuliers qui ont conduit à leur fabrication : remèdes contre les maux de ventre, charme pour obtenir un enfant, faire tomber la pluie, etc. D'autres doivent agir dans la longue durée. Le charme est alors placé dans un réceptacle choisi en fonction de ses vertus. Il peut s'agir d'un bois d'une espèce particulière, que l'on creuse, d'une coquille d'escargot, etc., mais plus généralement d'une corne de zébu. Le nom général de l'étui d'un charme est *mohara*, apparenté au *shona mohara*, « fourreau, gaine ». Le terme désigne par extension le charme lui-même. Un *mohara* peut être gardé sur soi (constituant ainsi une amulette) ou déposé à un endroit précis où il pourra agir (au coin sacré – nord-est – d'une maison, à l'entrée d'un village, sur un chemin, etc.)

Le charme logé dans son *mohara* est conçu comme un être vivant, que l'on doit nourrir par des substances, des gestes et des prières appropriés. Il n'a de puissance que si on lui rend le culte nécessaire. Les *mohara* sont censés pouvoir parler à leur propriétaire dans ses rêves, pour exprimer leurs désirs et conseils.

Le caractère d'objets – discours des *ody* et *mohara* dépasse cependant le cadre malgache pour rejoindre le champ universel des objets de puissance, chargés d'un pouvoir de vie et de mort.

Propositions d'Activités Elèves :

- Enquête individuelle et/ou recherche documentaire par groupes. A partir d'un questionnement simple, définir ce qu'est un objet de protection². Chaque élève peut identifier chez lui, ou en classe par une recherche individuelle ou en petits groupes, des objets à caractère protecteur : trèfle à quatre feuilles, fer à cheval, attrape-rêves, main de Fatma, médaille de personnage saint de la religion chrétienne, étoile de David, ou tout autre objet fétiche. Lors de la restitution collective en classe et/ou lors d'une visite sur le Plateau des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac, des objets de protection venus de différents continents figurant dans les collections du musée peuvent être étudiés. Par exemple :



Document 3 : Attrape-rêves

Amérique, Canada, culture Cree
Date : 1930 - 1935

Matériaux et techniques : verroterie, fibres végétales
Dimensions : 14.8 x 7 x 0.7 cm, 36 g.

N° inventaire : 71.1931.44.58
©musée du quai Branly - Jacques Chirac,



Document 4 : Chaîne et pendentif « main de Fatma »

Afrique, Tunisie, Tunis
Date : 19^{ème} siècle

Matériaux et techniques : Argent,
martelage, ciselure
Dimensions et poids : 4.46 x 46 x 1 cm, 16 g.

N° inventaire : 74.1962.0.338.1-2
©musée du quai Branly - Jacques Chirac

- Pour les élèves de cycle 3, un travail sur le champ lexical peut être mené : talisman, amulette, gri-gri, fétiche, porte-bonheur etc.
- A Madagascar, les objets de protection sont appelés *ody* et *mohara*. Vous pouvez les définir lors d'une séquence dialoguée, à l'aide du texte de Philippe Beaujard ci-dessus. Il s'agit d'insister particulièrement sur le caractère sacré de ces objets. Il ne s'agit pas d'objets de décoration, de parures, ou d'objets comme les autres même

² Pour aller plus loin, consultez le [dossier pédagogique de l'atelier Objet magique](#), disponible librement sur le site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

s'ils sont largement répandus. La puissance et l'importance conférées à ces objets sont toujours très prégnantes dans la société malgache d'aujourd'hui.

- Lors de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, identifiez, individuellement ou par petits groupes les amulettes présentées dans la troisième section de l'exposition. Portez une attention particulière à la scénographie. Vous pourrez souligner la variété des formes et des matériaux de ces amulettes de Madagascar. Par exemple :



Document 4 : Collier amulette

Afrique, Madagascar, culture Sakalava

Date : avant 1974

Matériaux et techniques : tissu, perles, corne, bois, cheveux, coquillage.

Dimensions et poids : 87 x 11 x 7.5 cm, 595 g.

N° inventaire : 71.1974.63.18

©musée du quai Branly - Jacques Chirac



Document 5 : Amulette

Afrique, Madagascar

Date : avant 1945

Matériaux et techniques : bois, jonc, verre, tissu

Dimensions : 5,4 x 12,3 x 4,6 cm, 59 g

N° inventaire : 75.14538.1

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

- Lors de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, chaque élève sélectionne l'amulette de son choix puis relève les éléments suivants afin de la présenter de retour en classe : matériaux, usage, croquis de l'objet, impressions.
- A l'aide du document 6 et lors de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, intéressez-vous plus spécifiquement aux *mohara* : cornes de zébu ou cornes en bois sculpté dans lesquelles sont enchâssés divers ingrédients d'origine végétale, minérale, animale ou industrialisés (ciseaux, perles, aiguilles...). Cf le texte de Philippe Beaujard, ci-dessus. Nombre de ces *mohara* sont ornés de perles qui revêtent une signification très précise, cf document 7.



Document 6 : Amulette

Afrique, Madagascar
Date : avant 1990

Matériaux et techniques : corne, perles, dents de crocodile.
Dimensions : 27 x 13 x 8 cm, 338 g

N° inventaire : 71.1990.57.474
©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 7 : « Le sens des perles »

Le proverbe *Tohivakana ny fainana* (« la vie est un enchaînement de perles »), illustre bien la place des perles dans la culture malgache et le sens qu'elle leur accorde. Utilisées comme monnaie d'échange, elles sont considérées comme des biens précieux et sont d'ailleurs appelées *harea* (« fortune »), dans certaines régions de Madagascar. Les perles sont également des objets culturels dotés de *hasina* (« vertu » ou « sacralité ») et de pouvoir qui participent à la vie de la population. [...]

Le sens des couleurs est capital. Le noir symbolise la puissance et la prospérité tandis que le rouge est associé au pouvoir et à l'aristocratie. Le blanc préserve la santé et représente le sacré. C'est ainsi que la cornaline rouge est restée l'apanage des souverains, alors que dans le nord-est de l'île, elle est portée lors des rites de passage comme la circoncision. Les *kirikita*, petites perles rouges, noires et blanches, ornent les *ody* (« charmes ») et les *sampy* (« fétiches ») et renforcent leur pouvoir ; elles sont également brodées sur les bords de linceuls en soie destinés à envelopper les morts en signe d'offrandes et de respect des ancêtres.

Bako Rasoarifetra, « Le sens des perles », in Aurélien Gaborit (sous dir.), *Madagascar. Arts de la Grande Île*, Paris, coédition musée du quai Branly - Jacques Chirac / Actes Sud, 2018.

- De retour en classe, lors d'une activité plastique, les élèves réalisent une amulette de protection. Ils peuvent s'inspirer des formes et matériaux (en particulier ce qui concerne les perles et leur signification) vues dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* tout en laissant la place à leur inspiration personnelle. L'usage de matériaux de récupération pourrait être privilégié. Chaque élève attribue la fonction de son choix à son amulette et argumente son choix.

Pendant toute la durée de l'exposition, l'atelier « Amulette de Madagascar » (durée : 2h) est proposé aux groupes scolaires et périscolaires de cycle 2. Vous pouvez réserver cette activité par téléphone au 01 56 61 71 72 (du lundi au vendredi, de 9h30 à 17h).

2 - Agriculture, développement et mondialisation à Madagascar

Niveaux : Cycle 4 – classes de 5^{ème} et de 4^{ème}. Seconde.

Discipline : Géographie

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

5^{ème} : Thème 1 - La question démographique et l'inégal développement : La croissance démographique et ses effets - Répartition de la richesse et de la pauvreté dans le monde.

Thème 2 - Des ressources limitées, à gérer et à renouveler. L'alimentation : comment nourrir une humanité en croissance démographique et aux besoins alimentaires accrus ?

4^{ème} : Thème 3 – Des espaces transformés par la mondialisation. Sous-thème 3 : les dynamiques d'un grand ensemble géographique africain. Le programme propose d'étudier un grand ensemble géographique africain au choix du professeur : l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique orientale ou l'Afrique australe.

Seconde : « Sociétés et développement durable ».

Thème 1 - Les enjeux du développement. Du développement au développement durable.

Thème 2 - Gérer les ressources terrestres. Nourrir les hommes.

2.1- Le riz, une production essentielle pour les Malgaches

Cinquième pays le plus pauvre du monde, Madagascar comptait en 2013, 92% de Malgaches vivant avec moins de 2\$ par jour. Si le secteur agricole ne représente que 30% du PIB, 8 Malgaches sur 10 travaillent encore aujourd'hui dans l'agriculture. Cette prégnance séculaire explique la place considérable que le travail de la terre occupe dans le quotidien, les représentations et les croyances de la société malgache.

Dans un contexte d'insécurité alimentaire chronique, de changements climatiques et de mondialisation accrue des échanges agricoles, nourrir une population en forte croissance est aujourd'hui un enjeu crucial du développement malgache.

Le riz joue un rôle fondamental dans la vie de la majorité des Malgaches, il constitue l'essentiel de l'alimentation (plus de 120 kg par personne et par an en moyenne). Les paysages rizicoles sont très variés : rizières de fonds de vallée, parcelles rectangulaires des plaines, riziculture irriguée jusqu'à 1300 m environ. Sur le versant oriental de l'île perdure une riziculture d'essartage itinérante. Le terme de tavy désigne la parcelle aménagée et le mode de culture après le défrichement de la forêt. Les analyses des anthropologues et des sociologues permettent de saisir l'importance du riz dans une société dans laquelle « prendre un repas, déjeuner ou dîner, signifie en Malgache mihinam-ba-ry, manger du riz » (Michel Razafiarivony).

Document 1 : « Le riz, un aspect de l'identité culturelle malgache »

« Le tavy n'est pas une simple activité de production. Il comprend plusieurs étapes qui nous expliquent l'homme *betsimisaraka* et sa vision du monde. Rien ne se passe au hasard, chaque acte est soigneusement exécuté.

a/ Le tsifo ou marquage.

Un père de famille ayant décidé de faire le tavy sur un terrain déterminé, commence par y signaler une marque quelconque. Le plus souvent, il déblaye un petit espace de 2m² environ et y noue une touffe d'herbe autour d'un petit bois fourchu. Puis il attend la nuit avant de passer à l'étape suivante, pour voir s'il fait de mauvais rêves (...)

b/ Le mitavy proprement dit

Le propriétaire procède au découpage des arbres sur place et attend que tout soit sec. Il trace clairement les limites de la forêt à brûler (...) la veille du jour où il va mettre le feu, il avertit les

Raha, les choses ou les forces invisibles supposées habiter l'endroit :

Oy ! Oy Mialà andreo fa hanoro tavy zey. Andosy ny entana, ny antitra ny za-madinika Hô ! Partez car nous allons brûler le *tavy*. Emportez vos affaires, les vieux et les enfants. Puis les feuilles magiques protectrices mises en place, le feu est allumé.

c/ La plantation

Lorsque le feu est complètement éteint, les hommes enlèvent les bois calcinés. Et avant de planter les grains, ils procèdent au *ody vary*, la protection du riz. Une petite calebasse est placée au milieu du *tavy*. Tout près d'elle, le *bale kaf*, le grand-père de la famille, creuse six trous et glisse à l'intérieur de chacun d'eux une botte de riz. Il les entoure alors de *sodifafana*, *Kalanchoe prolifera* (crassulacées), une plante très vivace qui symbolise le bon rendement. Puis tourné vers l'Est, il prononce le *joro*, action de se tenir debout pour appeler *Zanahary*, le créateur et les ancêtres (...)

Le riz de *tavy* est une expression de l'identité culturelle du peuple de la côte Est. Certes, du point de vue rendement, sa production reste très faible : bien moins d'une tonne à l'hectare, alors qu'il est possible d'obtenir le double ou le triple en rizières irriguées (...). Mais le *tavy* appartient à la tradition, et le supprimer est impensable parce qu'une telle décision entraînerait inévitablement des conséquences socio-économiques et culturelles incommensurables. (...) Si auparavant, cette région était célèbre par le dicton

Na ho tapitra aza ny ala atsinanana

Même si la forêt de l'Est est exterminée

pour désigner quelque chose d'inépuisable, maintenant personne n'ose plus dire une phrase pareille. La forêt de l'Est commence dangereusement à disparaître à cause précisément du *tavy*, et de la coupe excessive des arbres pour la construction et le bois de chauffe des villes. »

Source : Michel Razafiarivony, « Le riz, un aspect de l'identité culturelle malgache en question », in *Civilisations de Madagascar. Flux et reflux des influences*, Leiden, UUAS, 1995.



Document 2 : Mesure à riz

Madagascar, côte sud-est.

Fin du 19^{ème} siècle – début du 20^{ème} siècle

Style Antaimoro

Matériaux et techniques : bambou

N° inventaire : 71.1927.1.30

©musée du quai Branly - Jacques Chirac



Document 3 : Paniers – Boîtes gigognes

Madagascar
20^{ème} siècle

Matériaux et techniques : Vannerie

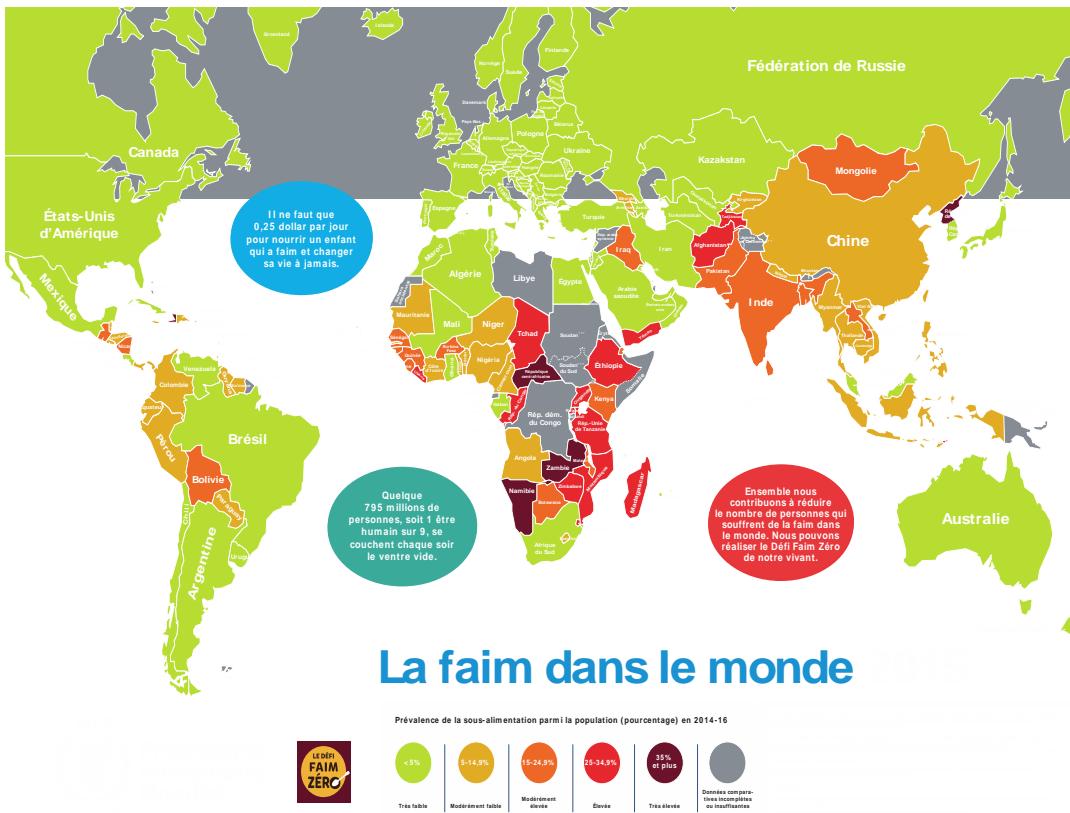
Dimensions et poids : 31 x 28 x 8 cm, 92 g.

N° inventaire : 71.1990.57.661.1-24

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Document 4 : La faim dans le monde en 2015.

Carte du Programme alimentaire mondial, Organisation non gouvernementale
Source : <http://fr.wfp.org/content/carte-de-la-faim-dans-le-monde-2015>



Document 5 : revue de presse.

*« Madagascar : 53 millions d'USD pour l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle et le renforcement de la résilience face aux changements climatiques », Pexine Gbaguidi, *Mediatorre*, 17 décembre 2017. Source :

<https://www.mediatorre.org/actu,20171217141758,11.html>

*« Madagascar : victime de la spéculation des opérateurs, le prix du riz flambe », Emmanuel Atcha, *La Tribune Afrique*, 2 février 2017. Source :

<https://afrique.latribune.fr/entreprises/agriculture/2017-02-02/madagascar-victime-de-la-speculation-des-operateurs-le-prix-du-riz-flambe.html>

*« Madagascar : vers une nouvelle culture du riz », Alexis Boisselier, Guilhem Dubernet, Dio Randrianarivelo, *Les Amis du Monde diplomatique*, 2017. Source :

<http://www.amis.monde-diplomatique.fr/article5715.html>



Document 6 : Photographie de Pierrot Men
Fianarantsoa, 2013.

« La récolte du riz terminée, les paysans se lancent dans la confection de briques et essaient d'assurer la continuité de leur revenu »

Photographie présentée dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*

©Pierrot Men

Propositions d'Activités Elèves :

- A partir des documents 2, 3 et 6, retrouvez ces œuvres et objets dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* et relevez, en vous appuyant sur les cartels, toutes les informations dont vous disposez.
- Au cours de votre visite dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, sélectionnez individuellement ou par petits groupes trois autres objets ou œuvres qui se rapportent à l'alimentation. Choisissez-en un pour en faire la présentation.
- D'après les documents 1 et 6 : En quoi la culture vivrière du *tavy* diffère-t-elle des cultures intensives et commerciales ?
- D'après le document 1 : Quels problèmes liés au développement durable la culture du *tavy* soulève-t-elle ?
- D'après le document 4 : Quelle est la situation alimentaire à Madagascar ? A quels autres pays la Grande Île peut-elle être comparée ?
- A partir des trois articles indiqués dans le document 5, expliquez :
 - >Les causes de l'insécurité alimentaire à Madagascar aujourd'hui et les menaces pour l'avenir.
 - >En quoi l'alimentation des Malgaches et la production rizicole de l'île sont liés à la mondialisation de l'économie.
- A partir du simulateur de population INED/ONU (accessible via le lien ci-dessous), relevez l'indice de fécondité et l'espérance de vie à Madagascar aujourd'hui. Comparez-les avec les chiffres français. Que nous révèlent ces chiffres sur le développement malgache ?
Notez la population de Madagascar en 2050. Calculez le pourcentage multiplicateur par rapport à la population 2018.
Que nous révèle cette simulation sur les défis qui attendent la société malgache ?

<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/jeux/population-demain/>

2.2 - Vanille et mondialisation

Madagascar est le premier producteur mondial de vanille. La part de la vanille malgache représente en effet 80% du marché mondial. C'est sur le littoral oriental de l'île, entre Vohémar et Antalaha, que se trouvent les conditions idéales – un climat tropical humide – à la culture de cette orchidacée prisée dans le monde entier. Importée par les Espagnols du Mexique, les tentatives d'exportation de la culture du vanillier vont échouer jusqu'au milieu

du XIXème siècle. La culture en plein air commence en 1841 à la Réunion et débute en 1871 à Madagascar.

Plusieurs vidéos permettent d'interroger les enjeux liés à la culture d'un produit agricole dont la diffusion mondiale a transformé en profondeur la société malgache.

Document 7 : « Vanille, un goût qui vient de loin », Vidéo, « C'est pas sorcier », France 3, 2001, 25'53.

<https://video-streaming.orange.fr/tv/c-est-pas-sorcier-vanille-un-gout-qui-vient-de-loin-VIDooooooooarXk.html>



Document 8 : Employée triant la vanille à Sambava, Madagascar, 2008.
Photographie Wikicommons.

Document 9 : Vidéo « L'angle éco. Mondialisation, péril dans nos assiettes », F. Lenglet, France 2, janvier 2018, 1h24 (*Madagascar à partir de 49'54'*).

https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/l-angle-eco/l-angle-eco-du-jeudi-11-janvier-2018_2545655.html

Document 10 : Vidéo « Madagascar, une vanille chinoise », Chris Huby, LCP Public Sénat, 2014, 27'48".

<https://www.publicsenat.fr/emission/les-dessous-de-la-mondialisation/madagascar-une-vanille-chinoise-9051>

Propositions d'Activités Elèves :

A partir des documents 7 à 10 :

- Relevez les étapes de la production et de l'exportation de la vanille à Madagascar. Pour chaque étape, identifiez un personnage/un métier présentés dans les vidéos.
- Dans quelle mesure la vanille révèle-t-elle la mondialisation de l'économie contemporaine ?
- Dans quelle mesure cette filière révèle-t-elle des inégalités sociales importantes ?

- En quoi la hausse récente du cours de la vanille a-t-elle transformé la société malgache et la filière agricole concernée ?

Pour aller plus loin :

Une étude de cas sur la pêche à Madagascar permet également de travailler sur les notions de développement durable, de développement et de mondialisation.

Christophe Grenier « Genre de vie vezo, pêche "traditionnelle" et mondialisation sur le littoral sud-ouest de Madagascar », in *Annales de Géographie*, Paris, éditions Armand Colin, 2013/5, n°693.

L'article permet d'aborder l'impact de la mondialisation sur une autre région, la frange littorale qui s'étend du sud de Toliara au nord de Morondava et un autre secteur d'activité, la pêche.

<https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2013-5-page-549.htm>



**Photographie de
Pierrot Men**
Vatomandry, 2013.

« L'océan Indien peut se révéler hostile. Cet homme rentre d'une pêche peu fructueuse, une langouste, deux poissons... Mais demain, il faudra y retourner en espérant que les mailles de son filet attrapent davantage de poissons. »

Photographie présentée dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île*

©Pierrot Men

3 – Arts, objets et identités culturelles à Madagascar

Niveaux : Lycéens des sections professionnelles

Discipline : Arts appliqués

Problématique : Objets, arts et cultures. L'objet comme témoin et support de l'identité culturelle intégrant des paramètres sociaux d'échanges et de savoir-faire.

Objectifs généraux :

- Aborder la diversité et le dialogue des cultures par le biais d'une analyse d'objets et d'œuvres présentés dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* et en interrogeant des problématiques actuelles (design éthique et durable, rapports designer - artisan).
- Application d'un savoir-faire qui donne lieu à des pratiques différentes en termes de conception et de création.

Notre environnement est principalement composé d'objets. Qu'ils soient fonctionnels ou décoratifs, ils révèlent nos goûts, nos besoins et nos habitudes. L'identité culturelle d'un pays est profondément liée aux objets.

Les créations qui nous sont présentées dans l'exposition *Madagascar, Arts de la Grande Île*, peuvent évoquer de par leurs formes, matériaux, titre et usages une culture spécifique et être considérées comme des référents identitaires.

La tendance actuelle est à une certaine uniformisation mondiale des productions mais chaque pays conserve cependant des objets et des créations artistiques qui lui sont propres. Ils nous renvoient à l'observation et à la conscience de nos propres habitudes et comportements. Ils nous invitent ainsi à des lectures plus ouvertes de notre environnement.

3.1 – Tisser – métisser

Niveau : Première professionnelle

Thème au programme : Construire son identité culturelle

Objectifs : Travail autour de la réinterprétation des motifs malgaches. Réinterprétation du rôle symbolique du lamba, à différents moments de la vie.

Champ d'application possible : Design graphique / Design textile / Design produit

Champ d'investigation : Design graphique / Design textile / Design produit

Problématique : Le suaire comme objet culturel et ses fonctions médiatrices. Symbolique ou matériel, l'objet culturel, inscrit dans le social-historique, participe, pour les sujets comme pour les groupes, au travail de civilisation et socialisation. L'objet culturel assure, comme tel, une fonctionnalité essentielle dans la construction de la relation à soi, aux autres et à l'ensemble.

Document 1 : Le Lamba, une coutume ancestrale

Le « lamba » est la pièce principale du costume traditionnel malgache, il renferme toute une culture. Il est le vêtement emblématique des Malgaches. Il est porté à la fois par les hommes et les femmes toute leur vie durant, et même après la mort³.

Pour les hommes, le « lamba » était fait en soie grège de couleur sombre avec des lignes brunes ou blanches. Chez les femmes, il est de couleur blanche, porté sur les épaules avec un pan rejeté en arrière, « l'asampikavanana » côté droit en cas de « fisaonana » c'est-à-dire en signe de deuil, « l'asampikavia » côté gauche en temps normal. Dans les régions côtières, le « lamba » ou « lambahoany » plus précisément est une pièce de coton rectangulaire, très colorée que les femmes nouent sous les aisselles ou à la taille ou autour de la tête.

Les Malgaches ne se séparent jamais de leur « lamba ». On s'en drape le jour, on s'en couvre la nuit, on s'en ceint la taille pour danser et on en est enveloppé après la mort. Le lamba n'est pas seulement un symbole de dignité mais encore d'amour. Lors des « vodiondry » ou fiançailles, les promis procèdent à un échange de lamba. C'est à ce moment que l'assistance prononce le vœu de bonheur pour que leur amour dure aussi longtemps que la vie.

Le « lamba » est un des attributs de la culture malgache que les touristes « vazaha » adoptent facilement. Il en existe plusieurs sortes :

- le « lamba arindrano » : c'est le vêtement de cérémonie des nobles, des riches ou des vieillards. Actuellement, le « lamba arindrano » est surtout porté par les « mpikabary ». C'est devenu en quelque sorte, un « lamba » que l'on sort pour les grandes occasions.
- le « lamba telo soratra » : formé de trois bandes de couleurs différentes.
- le « lambamena » : c'est le linceul.
- le « jabo-landy » : c'est de la soie mélangée avec du raphia. Quelques stylistes, dont Hagamainty, n'ont pas hésité à travailler dessus.
- « l'arindrano landihazo » : c'est de la soie mélangée avec du coton. Il est généralement utilisé par les dames car il est assez souple.
- le « lambahoany » : c'est le paréo de coton imprimé que les femmes des régions côtières nouent sous les aisselles ou à la taille. Mais dans d'autres régions, les hommes l'utilisent aussi comme cache pantalon.
- le « salaka » : pagne en soie passé autour des reins et entre les jambes. Ceci servait de sous-vêtement pour les hommes.

Source : <http://razafimalala.free.fr/Fomba/lamba.htm>

Document 2 : Matières

Le coton est une matière première assez récente pour les Malgaches. Par contre, leurs ancêtres ont depuis fort bien longtemps travaillé la soie brute. Ils ne savaient pas encore à cette époque que cette soie deviendrait, de nos jours, un produit de luxe que tout le monde ne peut pas s'offrir.

La particularité du textile malgache est son extraordinaire adaptation au contexte bio végétal qui donne ainsi des vêtements en raphia, en joncs, en chanvre, en fibres de bananier, en écorces d'arbre battues et tissées, en coton, en soie sauvage, en soie domestique. Il semble que rien n'ait arrêté le fabricant malgache et que les difficultés de tous ordres aient au contraire stimulé son inventivité.

Aujourd'hui encore, malgré des difficultés économiques extrêmes, le tissage perdure et aucun défunt ne quitte ses semblables convenablement sans être enveloppé de son linceul. Même si les textiles importés ont toujours eu une aura particulière, le lamba malgache de soie malgache est le plus apprécié et le plus adéquat. La spécificité du textile malgache est également de donner de la manière apparemment la plus simple et la plus sobre, par des rayures, des significations inépuisables. La rayure offre en effet d'innombrables possibilités, variant ses couleurs, sa largeur (parfois d'un seul fil) à l'infini.

Deux exclusivités lui sont attribuées, celle des textiles en raphia ikatés et celle des vêtements en

³ Cf piste pédagogique « *Le monde des défunts* » : arts et rites sacrés à Madagascar, pages 39 à 46 de ce dossier.

joncs nattés. L'ikat est une technique de décor très largement répandue mais le support de raphia dans cette méthode n'est pratiqué qu'à Madagascar. Il en est de même pour les vêtements en joncs nattés qui ne trouvent que de lointains parents chez la population naga en Inde.

Soie : On peut dire qu'il existe différents types de soie à Madagascar : la soie domestique du « bombyx mori », la soie sauvage dite « Landybe » du *borocera madagascariensis* et la soie d'araignée, *nephila madagascariensis*.

La soie est attestée sur l'île depuis le milieu du XVIIe siècle au moins, par Flacourt (1650), puis Drury au XVIIIe siècle : « La soie est très abondante dans le pays, qu'on la récolte sur différentes espèces d'arbres et que les locaux étirent les cocons avec leurs mains tissant comme le coton, la soie qu'ils obtiennent de cette façon. ».

Coton : Le coton se cultive au centre-sud et au sud-ouest de Madagascar et est appelé indifféremment selon les régions : landihazo (soie d'arbre) par les Merina ; hasy, hasine, par les Antandroy ; hasina, par les Bestileo... D'après Cornélis de Houtman, la présence du coton est attestée dès le XVIIe siècle au sud-ouest de l'île, à Saint Augustin où les princes portent des « draps » de coton rayés jusqu'aux genoux. Il est dès cette époque tissé à Madagascar.

Raphia : A Madagascar, il existe deux formes principales de vêtements en raphia tissés : les vêtements portés au cours de la vie et le vêtement mortuaire. La chemise ou « akanjo-be » et la jupe-fourreau ou « sembo », « betsimisaraka », « saimbo », « simbo » sont les principaux vêtements de vie; le « laimasaka » linceul de raphia ikat, constituant le vêtement mortuaire pour certains.

Le vêtement tressé à Madagascar est assez élaboré et diversifié pour habiller la femme, l'homme et l'enfant. Le costume féminin est constitué du tafitsihy ou jupe-fourreau, du « sikitratra » ou couvre-poitrine, de l'« anaketry » ou ceinture porte-bébé, et de l'« alotry » ou pare-soleil. L'homme et l'enfant jouissent d'un choix plus réduit. L'homme porte le « kaboti » sorte de fourreau parfois terminé en blouse sans manches. L'enfant revêt une réduction du « tafitsihy » adapté à sa taille.

Source : <http://razafimalala.free.fr/Fomba/lamba.htm>



Document 3 : Suaire

Afrique, Madagascar.

Avant 1906

Matériaux et techniques : bourrette de soie

Dimensions et poids : 110 x 193,5 x 1 cm, 930 g.

N° inventaire : 71.1906.21.132.

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

« Deux lés cousus côté à côté. Le rouge foncé domine, bandes étroites longitudinales noir, jaune et vert. A chaque extrémité, large bande transversale décorée de perles en argent, franges courtes. »

Usage : « Utilisé pour ensevelir les morts chez les Merina et les Betsileo. »

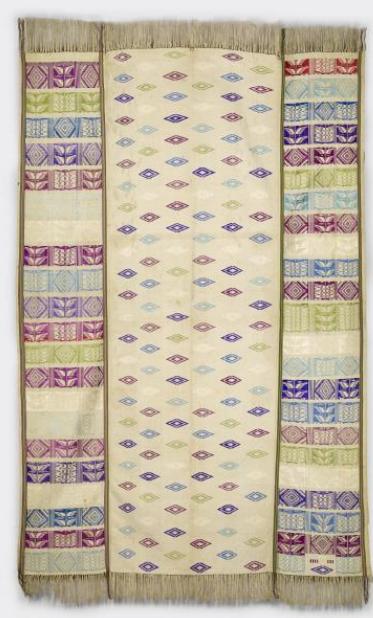


Document 4 : Suaire

Afrique, Madagascar.
Population Mérina.
XIXe s.
Matériaux et techniques : soie,
tissage armure toile effet
chaîne, fils de trame
supplémentaire, technique
désigné sous le terme
« akotifahana »
Dimensions et poids : 273 x 182
x 0,2 cm, 997 g
N° inventaire : 72.1983.5.1

©musée du quai Branly -
Jacques Chirac

« Textile à franges à trois lés, décor de bandes polychrome (rouge, or, violet, bleu et vert). Trame rouge. Décor broché de motifs végétaux et géométriques se répétant. Franges nouées. Chaîne supplémentaire de couleur blanche formant une petite ligne au bord des larges bandes à décor broché. »



Document 5 : Etoffe (pagne) Lamba

Madagascar, vers 1898
Matériaux et techniques : soie
Dimensions : 230 x 149,5 cm

N° inventaire : 71.1966.112.1
©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Grand rectangle de tissu en bourrette de soie fine, trois lés : un central de 75,5 cm de large et deux marginaux de 37 cm. Frange de 15 cm à chaque extrémité. Décor : A- sur la partie centrale : très nombreux losanges brodés en soie fine : bleu, lie de vin, violet, bleu clair, vert et ton sur ton. B- sur les bandes latérales : qui sont entièrement couvertes de motifs brodés à la soie fine de sept couleurs différentes et ton sur ton.

Il est probable que cette pièce ait été importée à la fin du XIXe siècle. Utilisé par les fileuses de soie au Betsileo.

Propositions d'Activités Elèves :

*Capacités :

S'informer sur les motifs, relever et repérer les éléments du motif.

Apprécier une technique, celle du tissage avec des bandes de papier.

Réaliser : organiser les éléments entre eux, réaliser les différents motifs.

*Compétences :

Repérer les éléments caractéristiques de chaque motif

Choisir des motifs, choisir la taille, l'importance que chacun d'entre eux aura dans la composition globale.

Créer un tissage, un motif. Composer.

- Investigation :

Repérer les motifs de différents textiles malgaches à l'aide des documents 3 à 5 et en sélectionnant différentes œuvres dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île*.

A partir de fiches sur lesquelles sont imprimés différents motifs textiles : motifs malgaches + motifs d'origines diverses (sous chaque imprimé sont indiqués son origine et son histoire en légende), les élèves doivent choisir pour base un motif malgache et l'associer à d'autres motifs sur lesquels ils souhaitent travailler.

En classe ou à la maison, les élèves découpent ces motifs en bandes horizontales de différentes largeurs et ils découpent ensuite d'autres motifs en bandes verticales de différentes largeurs. Ils créent donc des lignes, des liens de toutes tailles et motifs.

- Recherches autour du sujet :

Au cours de la visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île*, réfléchir individuellement ou par petits groupes aux questions suivantes : Qu'est-ce qu'un motif ? D'où vient-il ? Comment mélanger les motifs ? Tisser – métisser : chercher des liens. Comment se mêler, se rencontrer ?

- Expérimentation :

Croisement, rencontre, tissage, métissage ; notions à travailler de retour en classe. Les élèves reprennent leurs bandes et doivent les tisser en passant par-dessus et dessous, ils choisissent les motifs, et les différences de largeurs de leurs lignes. Ils mèlent les origines de leurs motifs et ils les intègrent dans une nouvelle image, et/ou les intègrent par la couleur, en travaillant sur un camaïeu. Ils doivent les colorer en trois gammes de couleurs différentes en choisissant un camaïeu de couleurs.

*Points essentiels de la période informative : Rappeler aux élèves la définition d'un motif et du rythme. Définir la notion de camaïeu.

*Constituants : Visuels des motifs, définitions de chaque motif. Donner du sens au motif.

*Elaboration des pistes de travail : Travail du motif, de la technique du tissage. Idée d'intégration de différents éléments entre eux pour créer un nouveau motif.

*Elaboration du contenu de l'évaluation

Evaluation formative : Être capable d'identifier différents motifs, leurs caractéristiques, être capable de tisser, être capable de composer un nouveau motif en respectant les contraintes liées à la technique.

Qu'est-ce qu'un motif *all over* ? Un motif placé ? Un motif rayé ? Comment tisser ? Tisser en armure toile ? Qu'est-ce qu'une armure en textile ? A quoi sert cette technique ? (Tissu pour couvrir, être solide, créer des contenants... un fil seul casse mais lorsqu'il est tissé avec les autres en armures il devient très solide). Qu'est-ce qu'un camaïeu ?

*Présentation du sujet d'étude

Définition des contenus :

- fiche motifs : images, définition, bref historique.

- exemple de tressage de papier dans le domaine des arts appliqués et des arts plastiques.

Savoir :

Observer et reconnaître différents motifs, les comparer. Choisir des motifs et les métisser
Intégrer le motif par la couleur.

Savoir-faire :

Tisser, adapter une couleur à un motif. Respecter les contraintes (mélange de motifs de différentes origines).

Pour aller plus loin :

- Réinterprétation du motif. Arzu Firuz : <http://www.arzufiruz.com/Produits/?categorie=vinyle&collection=redCarpetCollection>
- Réinterprétation du tissage (céramique). Note design studio : <http://notedesignstudio.se/weave-3d-tiles-for-kaza-concrete/>
- Le tissage artistique. Dienke Dekker : <http://www.dienkedekker.com/>

3.2 – Les maisons de Madagascar : habiter et décorer

Niveau : Terminale professionnelle

Champ d'investigation : Design d'espace

Problématique : Quels sont les motifs et les modules caractéristiques de l'architecture malgache ?

Document 6 : « Les maisons de Madagascar »

L'organisation de l'espace, que ce soit à l'échelle du cosmos ou de la vie quotidienne, est régie par le zodiaque malgache, le *vintana*, terme qui peut se traduire comme « destin ». Les douze signes de ce zodiaque sont regroupés en quatre destins principaux, associés à des points cardinaux. L'orientation de toute construction, qu'il s'agisse d'un palais, d'une maison, d'un espace funéraire, l'organisation et le déroulement des rituels, et même les activités sont soumis aux indications de l'astrologue *mpanandro* et du géomancien *mpisikidy*.

Dans le village, c'est l'orientation nord-est qui détermine la disposition des maisons et la hiérarchie sociale. A partir de la maison du lignage fondateur, les constructions se répartissent vers le sud-ouest.

Dans les demeures, les habitants et les objets ont une place, déterminée en fonction du poteau central qui soutient la toiture et sépare symboliquement deux zones : le sacré au nord, le profane au sud. L'angle nord-est (celui de la direction du monde des ancêtres) est un lieu de prière. L'emplacement réservé au chef de famille, à l'autorité, se situe vers le mur est, également lié à la richesse et à la croissance. Ce qui est à l'ouest et au sud concerne les usages domestiques, tout ce qui est vulgaire, négligeable voire souillé et impur.

L'architecture domestique

Les habitations sont majoritairement construites à partir d'éléments végétaux tels que le bois, comme dans le sud et dans le centre-est, les feuilles de palmes - recouvertes de torchis - le bambou ou le raphia. Cependant, sur l'île toute entière, une certaine unité réside dans le plan : une seule pièce organisée autour du poteau central de soutènement. La variété est introduite, en plus de la variété des matériaux utilisés selon les régions, par des toits formant un auvent, des vérandas, des maisons sur pilotis et le décor sculpté des portes et des volets en bois.

L'architecture en terre s'est développée dans les régions centrales : les constructions en bois étaient autrefois dans la capitale, réservées à l'aristocratie, les autres bâtiments étaient en pisé (terre crue). A partir de 1868, lorsque fut supprimé un édit royal interdisant les constructions « en dur », les maisons urbaines bourgeoises furent édifiées en briques et couvertes de tuiles.

Orner la maison

L'intérieur de la maison compte peu de meubles. Les portes et les volets en bois sont les supports privilégiés du décor sculpté, en particulier dans l'architecture zafimaniry, au centre-est de l'île. Les grandes habitations en bois, constituées d'une pièce unique, témoignent d'une architecture

qui a disparu dans les Hautes Terres. L'environnement forestier et le talent réputé des sculpteurs zafimaniry a sans doute permis la perpétuation de techniques et motifs très anciens.

Texte de l'exposition *Madagascar, Arts de la Grande île*. Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 7 : De nombreux textes et de nombreuses photographies sur les différentes architectures à Madagascar sont disponibles sur le site : <https://maison-monde.com/category/afrique/madagascar/>

Document 8 : Les maisons en bois des Zafimaniry, reportage de l'UNESCO :
https://www.youtube.com/watch?v=kyTvo3hfe_M



Document 9 : Maquette de maison

Madagascar, avant 1941

Matériaux et techniques : métal, bois, fibres végétales.

Dimensions et poids : 59.1 x 46 x 36 cm

N° inventaire 75.13894.87

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

« Toit en chaume avec pignons, prolongé par de longues perches entrecroisées. Intérieur avec poteau central. Maison avec quatre personnages désolidarisés et des fragments isolés. Reconstitution de scènes de la vie quotidienne : femme tissant, homme pilant. Lit, poulailler, foyer, placés selon les signes du zodiaque. Partie du toit métallique lacunaire. »

Document 10 : La « maison sacrée » des Zafimaniry

Deux éléments de la « maison sacrée » sont particulièrement sacrés et deviennent le centre de beaucoup de cultes rendus aux ancêtres. L'un est le pilier central, gravé, de la maison, réalisé dans la partie la plus dure du bois le plus dur que connaissent les Zafimaniry. Associé à l'homme du couple fondateur, il est le centre de toutes les réunions de ses descendants. L'autre élément important est constitué des trois pierres du foyer, qui avec un certain pot (ou, dans certains cas, un plateau en bois) et une grande cuillère en bois, sont associées à la femme de ce couple. C'est réellement la conjonction de ces artefacts qui fait un mariage, et la durée de cette conjonction qui, si les choses vont bien, entame le processus qui mènera à la création d'une « maison sacrée ». Celle-ci, perchée sur une colline, reposant fermement sur le roc, devient le centre religieux du village et représente la possibilité de fixer des êtres humains sur une terre indifférente.

Source : Maurice Bloch, « Devenir le paysage. La clarté pour les Zafimaniry », in Clémence Voisenat (dir.), *Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
<https://books.openedition.org/editionsmsmsh/667>



Document 11 : Volet de grenier – Style Zafimaniry

Madagascar

Fin du 19^e siècle – début du 20^e siècle

Matériaux et techniques : bois

Dimensions : 55,7 x 28 x 7 cm

N° inventaire : 71.1974.47.102.1-2

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain



Document 12 : Volet de maison – Style Mérina

Madagascar, avant 1990

Matériaux et techniques : bois

Dimensions : 55 x 43 x 4 cm

N° inventaire : 71.1990.57.755

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine

Panneau de bois, massif, sculpté sur une face d'une grande rosace centrale à branche feuillue (47,5 x 43). Cadre de type géométrique, axe latéral cylindrique taillé dans la masse du panneau et le dépassant (charnière).

Usage : volet d'une maison Mérina ancienne

Propositions d'Activités Elèves :

*Capacités :

S'informer, relever et identifier les différentes étapes à la réalisation d'un motif sur un volume.

Apprécier une technique particulière de mise en volume/comprendre les volumes.

Réaliser, connaissance et utilisation d'un moyen conventionnel de représentation/mise à échelle.

*Compétences :

Repérer les différentes étapes permettant d'arriver à un objet en volume.

Rechercher des rythmes graphiques pour la façade de l'architecture en tenant compte de l'environnement où pourrait être installé l'espace éphémère.

Choisir la recherche adéquate pour le développement.

Créer une architecture à base de motifs d'inspiration Zafimaniry.

Illustrer la recherche finale avec une notion d'échelle.

- Investigation :

- A l'aide du document 6, étudier l'architecture et l'ornementation des maisons de Madagascar à travers les objets présentés dans les documents 9, 11 et 12 qu'il s'agit de retrouver et d'approfondir lors de la visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île* : Quels sont les caractéristiques, points communs et différences ? Quel est le rôle symbolique de ces architectures ?
- Puis, à partir des documents 7, 8 et 10, proposer une fiche aux élèves sur laquelle figurent des visuels d'architectures zafimaniry. Ils doivent repérer et reproduire les motifs réalisés par le créateur.
Quel est le motif appliqué sur la construction ? Comment sont positionnées les ouvertures (fenêtres, portes) ? Comment construire un volume en y appliquant la notion de motif incrusté ? Comment proposer une version plus contemporaine ? Et quelle application si ce motif sortait du cadre (en dehors des volets et portes / introduire la notion de hors cadre) ?

- Expérimentation :

- Crédration de motifs
Technique : L'incision et le pli
Outils : ciseaux, scalpel ou cutter
Matériaux : papier puis étape finale avec linogravure ou pyrogravure.
- A l'aide des documents 11 et 12 et de la visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île*, créez vos propres motifs et compositions sous forme de croquis rapides.
Quelques astuces pour vos recherches de compositions. Posez-vous la question : comment créer une rythmique intéressante ? (par la création d'une séquence, d'irrégularités, de jeux de cadre/hors cadre...)
Quelques astuces pour vos recherches de motifs : Commencez par des motifs géométriques (triangles, cercles, demi-cercles, carré etc.) et essayez plusieurs variations à partir de ces formes régulières.
- Crédration d'une cabane d'inspiration zafimaniry.
A l'aide d'une feuille de papier à petits carreaux les élèves doivent dessiner un des modules pour la cabane : le rectangle (4 carreaux x 8 carreaux), et le répéter pour créer une cabane en bois qui pourrait être réalisée lors d'un événement où des architectes/designers sont invités à créer des constructions de cabanes (Festival des cabanes d'Annecy par exemple). Leurs cabanes devront s'inspirer des maisons zafimaniry malgaches et s'inscrire dans un décor (fournir des images du lieu).
Les élèves doivent remplir trois cases de rythmes différents.
Les élèves devront ensuite choisir une de leurs recherches et effectuer une vue de face et une vue de profil de leur cabane. Montrer l'échelle en dessinant un personnage sur le côté, et inclure les ouvertures : fenêtres, portes avec les motifs réalisés à l'étape précédente.
Possibilité d'aborder la notion de perspective à un ou deux points de fuite pour la mise en volume de la proposition.

*Points essentiels de la période informative :

Qu'est-ce qu'un motif ? Utilisation du motif dans l'architecture malgache. Présentation de la demande de réalisation : expérimentation du motif et du module rectangle, adaptation et déclinaison pour la création d'une architecture, mise à l'échelle et illustration.

*Définition du sujet d'étude :

Le motif dans l'architecture, dans les arts appliqués.

Présentation de l'environnement dans lequel l'architecture éphémère sera installée.

Rythme : Dans l'espace, distribution des grandes masses, des pleins et des vides, des lignes dominantes ; répétition d'un motif ornemental.

Echelle : rapport entre la mesure d'un objet réel et la mesure de sa représentation

*Constituants : exemple de réalisation d'architecture malgache incluant un motif.

*Elaboration des pistes de travail :

Technique d'accumulation d'un module.

L'objet : la cabane, l'architecture éphémère, le land art ?

Forme/fonction : la cabane éphémère, objet artistique, le carton, le cube.

Travail autour du carton : idée de recyclage, idée du module.

*Elaboration du contenu de l'évaluation formative :

Etre capable d'identifier un motif inséré dans une construction.

Etre capable d'utiliser un principe de mise en volume à partir d'un module standard comme la boîte en carton.

Etre capable de décliner un motif sur un volume.

Etre capable d'effectuer une mise à l'échelle.

Questions : Quels sont les motifs utilisés par les créateurs ? Comment utiliser un motif ?

Dans quelles matières peuvent être faits ces motifs ? Quelles sont les contraintes que l'on peut observer ? Quelle technique en fonction du matériau choisi ?

Savoir : Analyse d'un principe de mise en volume, décliner un procédé de création.

Savoir-faire : Utiliser une technique pour créer un motif sur un volume. Savoir illustrer son travail.

Pour aller plus loin :

Collaboration artisans/designer

> Matali Crasset : <http://www.matalicrasset.com/fr/projet/dar-hi-nefta>

> Ethics for design (documentaire) : <https://vimeo.com/235547814>

Module issu d'un artisanat dans l'architecture :

> Benedetta Tagliabue : <http://www.mirallestagliabue.com/project/spanish-pavilion-for-world-expo-shanghai-2010/>

> Renzo Piano : https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_culturel_Tjibaou

3.3 – Les cuillers de Madagascar : l'ornement d'un objet du quotidien (fonction d'usage / fonction d'estime)

Niveau : Seconde professionnelle.

Thème au programme : Construire son identité culturelle.

Champ d'investigation : Design produit / Design culinaire

Problématique : L'ornement d'un objet du quotidien.

Objectifs : Définir et distinguer la fonction d'usage et la fonction d'estime d'un objet.



Document 13 : Cuiller - Style Masikoro

Madagascar - Avant 1899
Matériaux et techniques : Monoxyde de Bois dur et foncé.
Etoffe, dents de crocodiles, perles de verre blanches.
Dimensions et poids : 25,5 x 6 x 7 cm, 80 g.
N° inventaire : 71.1899.59.9.1-2
©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Cuilleron lancéolé dans le prolongement du manche, lequel est taillé en forme de figure féminine : genoux fléchis, mains sur le haut des cuisses, yeux marqués par deux perles de verre blanches. Au cou de la statuette : fil de coton indigène dont l'extrémité est enroulée en formant un décor de chevrons, sur la partie épaisse de deux dents de crocodile. Haut du cuilleron : 8,5 cm. Haut de la statuette : 17 cm.

Usage : Cette cuiller a appartenu à Rebiby, grand chef masikuru, fils du roi Tompoemana. Les dents de crocodile peuvent faire penser à un usage religieux.



Document 14 : Cuiller

Madagascar - Avant 1935
Matériaux et techniques : Bois gravé
Dimensions et poids : 6 x 23,5 x 1,15 cm - 26 g.
N° inventaire : 75.9112.3
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Cuilleron ovale, manche sculpté, ajouré et gravé. Cuilleron ovoïde auquel manquent quelques fragments.



Document 15 : Cuiller

Madagascar - Avant 1990
Matériaux et techniques : Bois foncé
Dimensions et poids : 28,5 x 5,2 x 5 cm
N° inventaire : 71.1990.57.509
©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Cuilleron lancéolé. Long manche représentant une scène sculptée : femme assise tenant un enfant, un bœuf couché, un sacrificateur posant son couteau sur le ventre de l'animal, deux protubérances. Poignée annulaire sous le manche.

Document 16 : « Un art statuaire miniature ».

Les cuillères comptent parmi les objets personnels qui ont tout à la fois une fonction utilitaire, magnifient l'art des sculpteurs et révèlent le prestige de leurs possesseurs. Le fait que beaucoup d'entre elles aient été conservées dans des étuis en vannerie aux formes inventives indique que les individus se déplaçaient avec leurs cuillères. La fonction utilitaire est parfois combinée avec une économie de moyens qui relève du « design » : lignes souples des cuillères sculptées dans la corne ou art du pliage et du nouage des feuilles de pandanus. La majorité des pièces sont sculptées en bois, plus rarement en os, et déclinent des variations à l'infini de motifs géométriques symétriques ou de formes et scènes figuratives, qui justifient leur qualification d'« art statuaire miniature ». [...]

Si le cuilleron adopte une circonférence de forme parfaitement ronde, légèrement ovale dans la largeur ou encore foliacée, c'est sur le manche et à l'extrémité que les sculpteurs ont exercé leur art, répondant aux demandes de leurs commanditaires. L'espace rectangulaire qu'offre le manche permet aux artistes de tracer en relief une succession de registres décoratifs. Ceux-ci sont en général composés de rosaces, de triangles et de losanges, de croix, de zigzags et d'éléments géométriques simples, qui peuvent être gravés au couteau et s'inscrivent dans des carrés ou des rectangles successifs. Ici, la symétrie domine. Une ligne ajourée peut parfois aussi orner le manche. C'est également sur cet espace que sont représentées de petites scènes figuratives : des personnages, des zébus, des scènes de chasse, des *filanzanes* (sortes de chaise à porteurs malgache) ou des sacrifices de bovidés.

L'extrémité du manche, appelée la « feuille », est aussi un support de sculpture qui adopte une forme plus large, plate, vaguement triangulaire, parfois ajourée. Là encore, les motifs géométriques abondent, systématiquement symétriques. Les formes qui s'évasent évoquent des têtes de zébus très stylisées, tandis que d'autres dessins ressemblent à des oiseaux qui se font face – tels des ibis qui figurent sur certains poteaux funéraires sakavala.

Les cuillères anthropomorphes sont très rares. Elles se caractérisent par une petite figure féminine, sculptée au-dessus du cuilleron, constituant le manche de l'objet. Elles étaient réalisées pour les chefs, ce que corroborent les deux dents de crocodile (animal associé à la royauté et aux ancêtres), attachées à la cuillère donnée au musée d'Ethnographie du Trocadéro par Eugène Bastard. [...]

Aurélien Gaborit, « Les cuillères », in Aurélien Gaborit (sous dir.), *Madagascar, Arts de la Grande île*, Paris, coédition musée du quai Branly - Jacques Chirac / Actes Sud, 2018.

Propositions d'Activités Elèves :

*Capacités :

Relever et identifier les différentes fonctions d'un objet.

Être capable de comprendre les volumes.

Appréhender la notion d'ergonomie.

*Compétences :

Repérer les différentes étapes permettant d'arriver à un objet ergonomique.

Rechercher des motifs graphiques connotant la figure féminine de l'objet.

Choisir la recherche adéquate pour le développement.

Illustrer la recherche finale avec le respect des proportions.

- Investigation :

- A partir des documents 13 à 16 et de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île* : Quels sont les fonctions d'une cuiller ? Pensez-vous que les cuillers des documents 13, 14 et 15 répondent à la fonction d'usage d'une cuiller ?
- Dans le document 16, Pourquoi Aurélien Gaborit parle-t-il d' « art statuaire miniature » ?

- A partir des documents 13 à 16 et de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* : présentez le rôle symbolique de l'objet, permettant de définir la fonction d'estime d'un objet.
- A partir des documents 13 à 16 et de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* : comment sont construits ces objets ? Permettent-ils une prise en main optimale ? Quelles sont les ornementations ?
- Observez plus particulièrement dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* la cuiller présentée sur le document 13. A l'aide du document 16, décrivez cet objet : formes, matériaux, destinataire, usage, date. Sélectionnez une cuiller de votre choix dans l'exposition et décrivez-la.

- Expérimentation :

- Les élèves sélectionnent au cours de leur visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* ou sur le Plateau des collections des motifs sur des œuvres ou objets ayant trait à la féminité (par exemple des bijoux) afin de les reproduire sur trois recherches de manche de cuillers.
- Les notions abordées pour composer les motifs pourront être la répétition, la juxtaposition, la superposition, le changement d'échelle.
Les élèves devront ensuite choisir une de leurs recherches et effectuer une vue du verso du manche.
Le travail proposé peut donner la possibilité d'une mise en volume de leur réalisation (à l'aide de pâte fimo par exemple). Le travail peut s'articuler autour du décor du couvert en bois (dans ce cas, recours à la pyrogravure).

*Points essentiels de la période informative :

Qu'est-ce que la fonction d'usage/d'estime ?

Présentation de détournement de fonction de l'objet.

Présentation de la demande de réalisation : Expérimentation autour du manche de la cuiller dans différents motifs symbolisant le féminin, adaptation de l'outil de réalisation en fonction de la proposition volume ou décor proposé.

*Définition du sujet d'étude :

La fonction d'usage et d'estime dans les arts appliqués.

Symbolique du motif.

Notions de compositions : répétition, juxtaposition, superposition, changement d'échelle.

*Constituants : Exemple de détournement d'un objet / Fonction d'estime et fonction d'usage.

*Elaboration des pistes de travail :

Le design culinaire : Arts de la table.

Le motif féminin : la symbolique des motifs dans différentes populations.

*Elaboration du contenu de l'évaluation formative :

Etre capable d'identifier des motifs dans un objet.

Etre capable d'utiliser un principe de composition.

Etre capable de décliner un motif sur un volume.

Etre capable de respecter les proportions d'un objet.

Etre capable de comprendre la notion d'ergonomie.

Savoir : Comprendre la fonction d'estime / la fonction d'usage.

Savoir-faire : Utiliser un principe de composition, décliner un procédé de création sur un objet en volume.

Pour aller plus loin :

- Travailler sur le design culinaire. Cf Cécile Cau, Stéphane Bureau, *Design culinaire*, Paris, éditions Eyrolles, 2010.
- Interprétation des motifs autour des bijoux nomades. Cf Aude Durou, Jean-Marc Durou, *Bijoux nomades : Le paysage aux sources de l'inspiration*, Paris, éditions Aubanel, 2006.

4 - Colonisation et décolonisation à Madagascar

Niveaux : 4^{ème}, 3^{ème}, 1^{ère} (séries L, ES, S)

Discipline : Histoire

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

4^{ème} - Thème 2 - L'Europe et le monde au XIXe siècle : Conquêtes et sociétés coloniales.
« On pourra observer les logiques de la colonisation à partir de l'exemple de l'empire colonial français. L'élève découvrira le fonctionnement d'une société coloniale. »

3^{ème} - Thème 2 - Le monde depuis 1945 : Indépendances et construction de nouveaux États.
« L'effondrement rapide des empires coloniaux est un fait majeur du second XXe siècle. On étudiera les modalités d'accès à l'indépendance à travers un exemple au choix. »

1^{ère} (séries L, ES, S) - Questions pour comprendre le XXe siècle : Colonisation et décolonisation. « La République face à la question coloniale ».

Quelques éléments de contexte historique :

C'est au début des années 1880 que la France, invoquant des droits « historiques » sur le nord et le nord-ouest de Madagascar, se lance dans la conquête de l'île dirigée alors par la reine Ranavalona III. A la suite des premiers bombardements de 1883, un traité de paix instaure en 1885 un protectorat nominal sur la Grande Île. En 1894, un corps expéditionnaire est envoyé et occupe, après neuf mois de guerre, Antananarivo en septembre 1895. La Chambre des députés vote l'annexion de l'île le 6 août 1896. La mise en place et le fonctionnement de l'Etat colonial vont rapidement faire naître un mouvement national malgache. Des sociétés secrètes (Vy Vato Sakelika en 1913) ou des personnalités (l'avocat Jean Ralaimongo) vont porter les revendications anticolonialistes dans l'île. Durant les années 1930, des partis autochtones et des syndicats obtiennent la reconnaissance du gouvernement du Front populaire. Après guerre, en 1946, dans ce qui est devenu un TOM, naît le Mouvement démocratique de la rénovation malgache (MDRM) qui envoie rapidement deux puis trois députés à Paris. Dans la nuit du 29 au 30 mars 1947 éclate une insurrection qui embrase la façade orientale de l'île et s'étend progressivement avant d'être écrasée en 1948. Ce n'est qu'à partir de 1957 que l'île jouit de l'autonomie interne. Le 14 octobre 1958, la République malgache est instaurée et le 26 juin 1960 l'indépendance est proclamée.

4.1 - La colonisation à Madagascar

La numérisation récente des archives du général Gallieni conservées aux Archives nationales d'Outre-Mer sous la cote 44PA est l'occasion d'étudier la colonisation par le prisme de la photographie. Pendant son séjour sur la Grande Île, de 1896 à 1905, Gallieni fit réaliser plus de 7000 photographies montées en albums qui montrent l'évolution de la colonisation de Madagascar et permettent d'en saisir toute la dimension. Elles présentent une « pacification réussie » et comment tout épisode de guerre. Elles représentent néanmoins un témoignage de grande valeur sur cette période, même si les albums servent essentiellement à la propagande de Gallieni.

Les Archives nationales ont réalisé un dossier numérique qui mêlent photographies et analyses sur la colonisation à Madagascar durant cette période. Chaque chapitre propose un « accès aux documents » qui offre un choix de photographies sur le thème choisi.

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/Action-culturelle/Dossiers-du-mois/1511-Gallieni-Madagascar/intro-Gallieni.html>

Propositions d'Activités Elèves :

- Grâce au dossier en ligne et à vos recherches personnelles présentez le parcours de Gallieni. En quoi son parcours reflète-t-il la conquête de l'Empire colonial français ?
- En vous appuyant sur le dossier et sur des photographies présentées dans la première partie de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, expliquez le rôle joué par la photographie pour l'administration coloniale.
- Choisissez dans le dossier Gallieni et dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, trois photographies qui illustrent l'impact de la colonisation sur la société malgache.



Propositions d'Activités Elèves :

- En analysant le contexte dans lequel la carte est réalisée, avancez les raisons qui peuvent expliquer la présence du portrait de Gallieni.
- Comparez l'importance démographique des métropolitains à Madagascar et dans d'autres territoires de l'empire colonial à cette époque (Algérie, Indochine).
- Décrivez la composition de cette carte.

- Quelles impressions se dégagent d'une telle carte ? Quel peut être son objectif et son public ?
- Que nous révèle la carte de Maurice Marchand sur le rôle économique de Madagascar dans l'Empire colonial français ? Pour appuyer votre réponse, comparez le document 1 avec les œuvres de Géo Michel réalisées dans les années 1930, par exemple « [Principales productions d'origine végétale](#) » (n° inventaire : 75.1685 IA), présentées dans le cadre de l'exposition *Peintures des lointains. La collection du musée du quai Branly - Jacques Chirac*⁴ (jusqu'au 6 janvier 2019).

Pour aller plus loin :

L'exposition *Peinture des lointains. La collection du musée du quai Branly - Jacques Chirac* (jusqu'au 3 février 2019) présente plusieurs œuvres liées à Madagascar. La mise en place de l'Ecole des Beaux-arts de Tananarive, de différents prix ou de bourses de voyage ont participé à la création de nombreuses œuvres prenant la société malgache comme sujet. Les œuvres des artistes originaires de l'île ou de métropole (Willy Worms, Louis Raoelina, Joseph Razafintseheno, Suzanne Frémont, Louis-Jean Beaupuy, Ranivoson) peuvent donner lieu à des travaux avec des élèves.

L'exposition, en présentant des extraits de certains journaux d'époque consacrés à l'art malgache, montre que la domination coloniale passe également par l'affirmation d'une supériorité de l'art occidental qui s'accompagne parfois d'un réel intérêt pour les formes artistiques indigènes.

« Le problème colonial de l'Art se pose de façon très différente suivant le degré d'évolution intellectuelle des populations envisagées. L'Indochine, l'Afrique du Nord, par exemple, pays de vieille civilisation, possèdent une tradition, un atavisme artistique ; à Madagascar, en revanche, on se trouve en présence d'un pays essentiellement neuf, d'un pays sans passé. L'Art ancien malgache, si surprenant que cela puisse paraître n'a guère plus d'une centaine d'années. (...) On a l'habitude de désigner sous le nom de Malgaches les habitants de Madagascar ; mais il ne faudrait pas croire, sur la foi de ce terme générique, qu'il s'agit d'une seule et même race. Il existe, au contraire, de nombreuses races, extrêmement différentes et qu'il est impossible de rattacher à un même fonds ethnique. Les unes les plus arriérées, les plus proches du type primitif, sont nettement africaines, ce qui n'a rien de surprenant, étant donné la proximité du continent noir. »

Source : *Le Monde colonial illustré*, n°96, août 1931.

⁴ Consultez le [dossier pédagogique](#) de l'exposition *Peintures des lointains. La collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac* [en ligne](#), sur le site Internet du musée.

Document 2 : L'expédition Citroën à Madagascar



Photographies de la mission Citroën Centre-Afrique (1924 – 1925). Madagascar, province de Fianarantsoa, Mahatsinjo.

Date : 21 juin 1925 (prise de vue)

Matériaux et techniques : tirage sur papier baryté monté en album

Dimensions du tirage : 10 x 7.5 cm

Événement : Mission Citroën Centre-Afrique, « Croisière Noire » 1924 – 1925.

Numéro de gestion : PA000118.246

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Le site *L'histoire par l'image* propose l'analyse de la première photographie en haut à gauche de cet album. « Madagascar. 1925. Travail d'écriture en plein air », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 29 Juin 2018. Alban SUMPF.

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/madagascar-1925-travail-ecriture-plein-air>

Propositions d'Activités Elèves :

- Grâce à vos recherches, expliquez les objectifs et le déroulé de l'expédition « Citroën Centre-Afrique » ou « Croisière Noire » qui se déroule du 28 octobre 1924 au 26 juin 1925.
- Situez Mahatsinjo sur une carte de Madagascar.
- Décrivez les photographies de l'album présentées dans le document 2. Vous pouvez également consulter l'article d'Alban Sumpf sur le site *L'histoire par l'image*. Que peut révéler cet album sur les enjeux et l'impact de la colonisation à Madagascar ?
- Sur le moteur de recherche « [Explorer les collections](#) » du site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac, réalisez une recherche documentaire complémentaire pour sélectionner d'autres photographies relatives à la mission Citroën à Madagascar. Présentez une photographie de votre choix.

Pour aller plus loin :

- Linda Lehmil, « L'édification d'un enseignement pour les indigènes : Madagascar et l'Algérie dans l'Empire français », in *Labyrinthe* 24 | 2006
<http://journals.openedition.org/labyrinthe/1252>
Avec notamment, pour les élèves, les tableaux comparatifs des emplois du temps (Métropole, Algérie, Madagascar)
- Un article accessible qui dresse un bilan pour l'Afrique :
Pascale Barthélémy. « Un enfant africain sur sept va à l'école », in *L'Histoire*, « La colonisation en procès », n°302, 2005.

4.2 - La révolte de 1947 : histoire et mémoire de la répression coloniale

Quelques éléments de contexte historique :

Le 29 mars 1947 débute une insurrection dont « le dernier bastion tombe en novembre 1948. Symboliquement, il s'agit de l'un de ces massifs forestiers dénommés *Tsiazombazaha* : "Qui est inaccessible aux Européens..." ». Cette révolte réprimée par un corps expéditionnaire français continue d'être un phénomène historique qui suscite des débats entre historiens. Le bilan humain est encore discuté. Jean Fremigacci, historien, avance une estimation comprise entre 30 000 et 40 000 morts. Crimes de guerre coloniaux, crimes internes à la société malgache (« on ne se console pas de s'être tué entre Malgaches, parfois à l'intérieur d'un même clan » J.Fremigacci) ; la révolte de 1947 est « une des pages noires de l'histoire coloniale française » (Tirthankar Chanda) et constitue un traumatisme profond pour la société malgache.

Document 3 : En mars 2017 RFI Afrique proposait une chronologie, une vidéo explicative et le portrait d'un vétéran de l'insurrection de 1947, Raymond Rakotomalala :
<http://www.rfi.fr/afrique/20170328-il-y-70-ans-madagascar-insurrection-colonisation-MDRM-repression>

Document 4 : L'insurrection de 1947

« Les causes de l'insurrection sont d'abord à rechercher dans les tares structurelles du système colonial instauré à la fin du XIXème siècle : le travail forcé, le code de l'indigénat, la justice indigène et enfin le racisme de contact au quotidien. (...) Le travail forcé ne toucha que peu l'ouest du pays. Et dans l'est où il dominait, il connut un recul marqué après 1924, même si on en inventa une forme nouvelle. (...) Une enquête de 1938 montra par ailleurs que les populations de l'Est étaient les plus mal nourries de l'île – conséquence du développement de cultures marchandes à la place de cultures vivrières. (...)

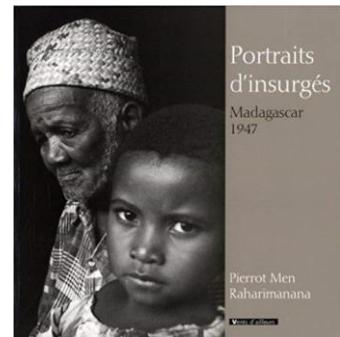
La Seconde Guerre mondiale vient ruiner les acquis antérieurs et provoquer une régression très mal ressentie. L'application en 1939 de la loi de 1938 sur l'organisation de la nation en temps de guerre permet un retour en force de la réquisition de la main-d'œuvre. Après juin 1940, la société coloniale se range derrière Vichy. Dans l'élite malgache, l'image de la France va souffrir d'un discours officiel cette fois ouvertement raciste. Son prestige est également écorné en 1942 lorsque l'île est occupée par les Britanniques. Plus grave : les déceptions et la colère engendrées par la gestion catastrophique du pays par les gaullistes auxquels les Alliés remirent le pouvoir en 1943 et qui restèrent en place jusqu'en 1946. (...) Un Office du riz, géré de façon désastreuse, désorganise le fragile marché de l'aliment de base des Malgaches. (...) En novembre 1945, Léon Reallon, ancien gouverneur retiré à Tananarive et très introduit dans les milieux malgaches résume l'état d'esprit de l'élite locale : « Vous nous avez affamés en privant de riz par votre stupide réquisition. Vous nous avez fait mourir de froid en réservant les seuls tissus aux Européens. Vous nous tenez en esclavage au moyen de l'indigénat et de votre justice indigène. (...) Nous avons lu la

Charte de l'Atlantique. Nous avons assez souffert. Nous en avons assez. Allez-vous en... ». Dans une pareille conjoncture, l'éveil de l'île à la vie politique, avec l'élection de deux députés malgaches à l'Assemblée constituante française en 1945, va donner à la crise un tour aigu. »

Source : Jean Fremigacci, « La vérité sur la grande révolte de Madagascar », in *L'Histoire*, n° 318, mars 2007.

Jean-Luc Raharimanana, écrivain, journaliste, enseignant, né en 1967 à Antananarivo, place au cœur de son travail l'histoire et la mémoire de la révolte de 1947. Parmi ses ouvrages :

- *Nour, 1947*, Paris, éditions Le Serpent à Plumes, 2001.
- *Madagascar 1947*, témoignage en édition bilingue français et malgache, La Roque d'Anthéron, éditions Vents d'ailleurs, 2008.
- En collaboration avec Pierrot Men dont certaines œuvres sont présentées dans l'exposition *Madagascar, Arts de la Grande Île : Portraits d'insurgés, Madagascar 1947*, La Roque d'Anthéron, éditions Vents d'ailleurs, 2011



Document 5 : Extrait de : Jean-Luc Raharimanana, *Nour, 1947*, Paris, éditions Le Serpent à Plumes, 2001, p.162 - 163

« Ambahy - Nous y croyions au départ des coloniaux. Nous n'en doutions nullement. Ne pouvions concevoir que venant de si loin ils puissent décréter cette terre comme étant la leur. Ne pouvions même pas comprendre comment cette idée avait pu germer dans leur esprit. Est-ce par cet orgueil qui les porte et qui les incite à ne pas supporter d'autres cultures, d'autres façons de vivre ? (...) Je me rends compte maintenant de combien nous avions manqué de lucidité, de combien nous avions oublié qu'ils n'étaient que des hommes en réalité ! Des hommes qui rêvaient de conquêtes ! Des hommes qui brûlaient de désir de puissance ! Nos ancêtres avaient débarqué sur ces rivages. Migrants. Etrangers. S'y étaient installés. Enracinés. Jusqu'à oublier que la graine donnant les racines venait d'une autre terre, d'une autre contrée. (...) Nos peuples n'avaient pas hésité à s'affronter pour le contrôle d'une plaine ou d'un cours d'eau. Les coloniaux étaient juste venus d'un peu plus loin, avaient utilisé d'autres moyens, d'autres dieux. »

Document 6 : Entretien de Jean-Luc Raharimanana avec Tirthankar Chanda, RFI, 29 mars 2017.

« RFI: L'insurrection malgache est au cœur de vos écrits, notamment dans votre roman *Nour, 1947*, dans votre essai *Madagascar 47* ainsi que dans votre pièce *Rano, rano...* Pourquoi ressentez-vous ce besoin de revenir sur les événements dramatiques de 1947 ?

Jean-Luc Raharimanana : En effet, raconter les événements dramatiques que Madagascar a connus entre 1947 et 1948 constitue une partie importante de mon écriture. C'est une thématique tellement vaste tant sur le plan historique que sur celui du vécu que je ne crois pas pouvoir l'épuiser.

C'est dans *Nour 1947* que vous abordez le sujet pour la première fois. Vous voulez écrire un roman sur la colonisation ?

Au départ, le roman ne s'appelait pas *Nour, 1947*, mais *Nour* tout simplement. Je voulais raconter le mythe malgache de l'enfant qui s'est créé lui-même, sans père, sans mère... En travaillant sur cette thématique de l'autocréation, je me suis rendu compte qu'il y avait peut-être une équivalence à établir entre cet enfant mythique qui veut se libérer de ses atavismes et notre génération, nous qui voulons nous libérer de la chape de plomb coloniale qui pèse sur nous. J'ai mis dix ans à écrire ce roman car j'ai réalisé, chemin faisant, que la colonisation était très peu

enseignée dans nos écoles et que je ne connaissais pas grand-chose sur ce qui s'était passé en 1947. Il me fallait donc me documenter et me nourrir de l'esprit de cette période pour pouvoir écrire là-dessus. Après la publication de *Nour 1947*, les choses se sont enchaînées, grâce à tous les courriers que j'ai reçus des Malgaches, mais aussi des Français. Il s'agissait pour l'essentiel des témoignages sur la colonisation et sur l'insurrection de 1947. Je suis entré en contact avec des auteurs de ces courriers, souvent des gens âgés qui avaient envie de raconter ce qu'ils avaient vécu. C'est eux qui m'ont dit que je ne pouvais pas simplement écouter tous ces ex-rebelles sans transmettre à mon tour. Depuis, je me retrouve dans cette tradition de transmission. Je sais que ce travail ne sera jamais fini.

Vous avez qualifié vos livres de « *livres linceuls* ». Que voulez-vous dire ?

Avant d'être une mémoire blessée, 1947 évoque pour moi des hommes et femmes qui ont lutté, qui ont fui dans la montagne et la forêt pour pouvoir continuer à croire à leurs idéaux. Ces Malgaches ont été humiliés, abattus comme des chiens, quand ils ne sont pas morts de faim ou de froid. Pour moi, écrire, raconter, c'est vraiment rendre hommage à tous ces gens qui sont morts pour la cause de la liberté. Je voulais que mes livres soient des linceuls dans lesquels on peut enfin ensevelir cette mémoire des victimes de la répression coloniale, faute d'avoir su prendre soin de leurs corps. C'est aussi le sens du travail que je fais avec les survivants de l'insurrection de 1947. Ils sont aujourd'hui vieux, voire très vieux. Arrivés au crépuscule de leur vie, transmettre ce qu'ils ont vécu leur permet, comme ils le disent, de ne pas mourir deux fois, mourir physiquement et mourir par absence de mémoire. »

Source : <http://www.rfi.fr/afrique/20170329-livres-sont-linceuls-ensevelir-memoire-raharimanana-1947-madagascar-insurrection>



Document 7 :
Pierrot Men, Fianarantsoa, 2010.

Commémoration de l'insurrection malgache du 29 mars 1947.
Photographie présentée dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île*.

© Pierrot Men

Propositions d'Activités Elèves :

- Selon les documents 3, 4 et 5, quelles sont les causes de la révolte de 1947 ? (Vous expliquerez notamment les références suivantes dans le document 4 : « code de l'indigénat » et « Charte de l'Atlantique »).
- En vous appuyant sur l'extrait de l'article d'Albert Camus ci-dessous, sur les documents 3 à 6 et éventuellement grâce à une recherche documentaire complémentaire, montrez comment les années 1940 sont un moment de crise pour l'Empire colonial français.

« Si, aujourd'hui, des Français apprennent sans révolte les méthodes que d'autres Français utilisent parfois envers des Algériens ou des Malgaches, c'est qu'ils vivent, de manière inconsciente, sur la certitude que nous sommes supérieurs en quelque manière à ces peuples et que le choix des moyens propres à illustrer cette supériorité importe peu. »

Albert Camus, *Combat*, 10 mai 1947.

- A l'aide des documents 3, 5, 6 et 7 et d'une éventuelle recherche documentaire complémentaire, expliquez en quoi la répression de la révolte de 1947 a marqué durablement la société malgache.

5 – « Le monde des défunts » : arts et rites sacrés à Madagascar

Niveau : Lycée

Discipline : Histoire des arts (dont enseignement de spécialité)

Points d'entrée dans les programmes scolaires : « L'art et le sacré ». Question au programme du baccalauréat, session 2019 (un des axes de cette question étant consacré à « l'art, partie prenante du rite »).

5.1 – Les textiles dans les rituels funéraires malgaches

Objectifs : dans la troisième partie de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île*, consacrée au « monde des défunts », l'élève étudie la fonction et l'art des textiles présentés dans le cadre de la cérémonie du « retour des morts ». L'objectif est d'étudier la dimension performative de ces tissus mis au service de la transcendance, dans le cadre d'un rite qui scelle le lien avec les ancêtres ou le renouveau, comme lors de la cérémonie du retour des morts.

Problématique : Comment le textile malgache s'inscrit-il dans une pratique rituelle reliant le monde des vivants au monde des défunts ?

Document 1 : Reportage sur le retour des morts ou *famadihana*

Cette cérémonie consiste à déterrre les os des défunt et à les envelopper dans un nouveau linceul propre puis à les accompagner de danses lors de processions rituelles avant d'enterrer à nouveau les restes des défunt.

Source : <http://geopolis.francetvinfo.fr/madagascar-le-retour-des-morts-coutume-toujours-en-vogue-malgre-la-peste-166433>

Document 2 : Le lamba, le tissu traditionnel malgache

« Le *lamba* est la pièce de tissu à la base du vêtement traditionnel malgache ; selon les différents types de matériaux utilisés (raphia, coton, soie), il s'adapte à différentes circonstances. Le *lambamena* ou « tissu rouge » est la pièce de tissu traditionnel que les vivants utilisent pour habiller le corps des défunt et il est encore utilisé lors des cérémonies de *famadihana* ou retour des morts. Ce tissu pouvait être soit issu d'un ver à soie (deux espèces utilisées, le *landy-kely* et le *landy-be*) soit d'une araignée, la néphile dorée, une espèce au corps allongé et aux glandes séricigènes. »

Sources diverses.



Document 3 : Suaire

Afrique, Madagascar.
Avant 1906
Matériaux et techniques : bourrette de soie
Dimensions et poids : 110 x 193,5 x 1 cm, 930 g.

N° inventaire : 71.1906.21.132.

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

« Deux lés cousus côté à côté. Le rouge foncé domine, bandes étroites longitudinales noir, jaune et vert. A chaque extrémité, large bande transversale décorée de perles en argent, franges courtes. »

Usage : « Utilisé pour ensevelir les morts chez les Merina et les Betsileo. »



Document 4 : Suaire

Afrique, Madagascar.
Population Mérina.
XIXe s.
Matériaux et techniques : soie, tissage armure toile effet chaîne, fils de trame supplémentaire, technique désigné sous le terme « akotifahana »
Dimensions et poids : 273 x 182 x 0,2 cm, 997 g

N° inventaire : 72.1983.5.1

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

« Textile à franges à trois lés, décor de bandes polychrome (rouge, or, violet, bleu et vert). Trame rouge. Décor broché de motifs végétaux et géométriques se répétant. Franges nouées. Chaîne supplémentaire de couleur blanche formant une petite ligne au bord des larges bandes à décor broché. »

Document 5 : Le rôle rituel des tissus de Madagascar

« A Madagascar, les tissus sont profondément ancrés dans les pratiques religieuses, en particulier dans les liens entre les vivants et les ancêtres. Deux des plus grands groupes ethniques de la nation, les Merina et les Betsiléo, tous deux basés dans la région des hauts plateaux du centre, utilisent des tissus en soie pour honorer leurs ancêtres et pour communiquer avec eux, ceux qui sont décédés il

n'y a pas longtemps comme ceux qui sont morts depuis longtemps. Des haubans faits d'une sorte de soie originaire de Madagascar sont appelés *lambamena* ; ces toiles ont une importance symbolique plus grande que les tissus composés d'un type de soie venant d'ailleurs, même si les cocons sont transformés en fil et tissés localement. A la mort d'un des membres de la communauté, parents et amis font don de *lambamena* pour envelopper le mort avant de le mettre dans le caveau familial. Des années après l'enterrement initial, les familles continuent de prendre soin de leurs morts en ouvrant la tombe et en faisant ressortir soigneusement les restes minutieusement enveloppés de nouveaux linceuls. Cette cérémonie appelée *famadihana* fournit une occasion de renouer avec les ancêtres, de les célébrer et de prendre soin d'eux. Les tissus permettent de s'assurer que ces membres de la famille qui se trouvent dans l'autre monde seront bien au chaud et seront contents de savoir que leurs descendants se souviennent d'eux. »

Source : Victoria L. Rovine, « Textiles et croyances : les tissus africains et les pratiques religieuses », en anglais sous le titre « Woven Beliefs : Textiles and Religious Practice in Africa », in *The Wiley-Blackwell Companion to Material Religion*, Ed. Manuel Vasquez and Vasudha Narayanan, West Sussex, UK, John Wiley & Sons, Ltd., 2017.

Document 6 : L'exemple d'un *beko* (chant traditionnel qui accompagne la cérémonie du *famadihana*)

Le beko est un chant qui accompagne les cérémonies, notamment funéraires, chez les Antandroy et les Mafahaly. Le chant, le plus souvent a capella, est ponctué de phrases débitées très rapidement et peut durer plusieurs heures, entraînant le chanteur ou la chanteuse dans une sorte de transe. Le beko a pour but de louer le défunt, de rappeler la puissance de son clan et les coutumes à respecter.

« Laissez couler vos larmes patriarches !
Que les rifles détonnent !
Que claquent les tam-tams !
Que clarine la conque !
Ameutez ceux de l'Est,
Prévenez ceux de l'Ouest !
Interpellez nos voisins du Sud,
Jetez les hauts cris pour nos frères du Nord !
Que l'on apprête les bœufs.
Car Tête-Rafleur a trépassé ! »

Source : Recueilli par R.R. Carson et traduit en français in *Madagascar*, Gallimard, collection « Encyclopédies du voyage », 2007, p. 134.

Propositions d'Activités Elèves :

- À partir de la vidéo de l'AFP présentée dans le document 1 et du document 4, décrivez en un court texte la cérémonie du retourlement des morts en précisant la place qu'y occupe le textile appelé *lambamena*.
- A partir des documents 1 à 6 : Pourquoi peut-on dire que les morts occupent une fonction d'intercesseur dans la société ?
- A partir des documents 1 à 6 : En quoi cette cérémonie préserve l'équilibre du cosmos ?
- A partir des documents 1 à 6 : En quoi cette cérémonie est-elle un rite collectif ?
- A partir des documents 2, 3, 4 et 6 : Quelles sont les différentes pratiques artistiques qui accompagnent ce rite ?
- Relevez dans les paroles du *beko*, document 5, les instruments de musique cités et le rôle occupé par les bœufs ? Sélectionnez dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* les instruments de musique évoqués. Justifiez la place occupée par les bœufs en présentant un objet choisi dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*.

- A partir des documents 3 et 4 et de votre visite dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, choisissez certains tissus présentés dans l'exposition et décrivez les couleurs et motifs de ces tissus (motifs abstraits ou figuratifs).

Pour aller plus loin :

Sur le portail « [Explorer les collections](#) » du musée du quai Branly - Jacques Chirac, comparez le tissu *lambamena* avec d'autres textiles et pratiques rituelles dans d'autres régions du monde. Dans la barre de recherche, cherchez par exemple les manteaux des chamanes sibériens (notamment en Mongolie) ou encore l'*ikat* de Bornéo, un tissu traditionnel des Ibans du Sarawak (en Malaisie).

5.2 - L'art funéraire à Madagascar

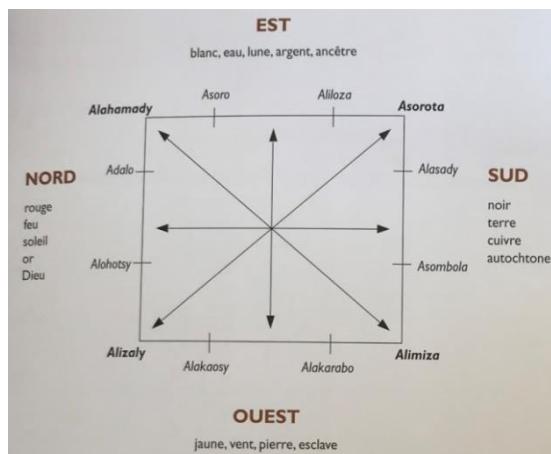
Objectifs : dans la section consacrée au monde des défunt, l'élève analyse les poteaux funéraires et est amené à comprendre que cet art sacrifie l'espace funéraire en même temps qu'il nous renseigne sur la cosmogonie *sakalava*, établissant ainsi un lien constant entre le monde des morts et le monde des vivants.

Problématique : Comment l'art funéraire à Madagascar permet-il de rendre visible l'invisible ?

Document 7 : schéma de la « terre du *vinta* » qui porte les quatre coins du monde

Le terme *vinta* désigne les connaissances astrologiques qui régissent le monde selon la cosmogonie (=ordonnancement du monde) sakalava. Les Sakalava utilisent un calendrier lunaire et un calendrier solaire divisés en douze mois qui forment douze destins astrologiques. De même, la journée est divisée en douze périodes diurnes et nocturnes qu'on retrouve sur le schéma ci-dessous.

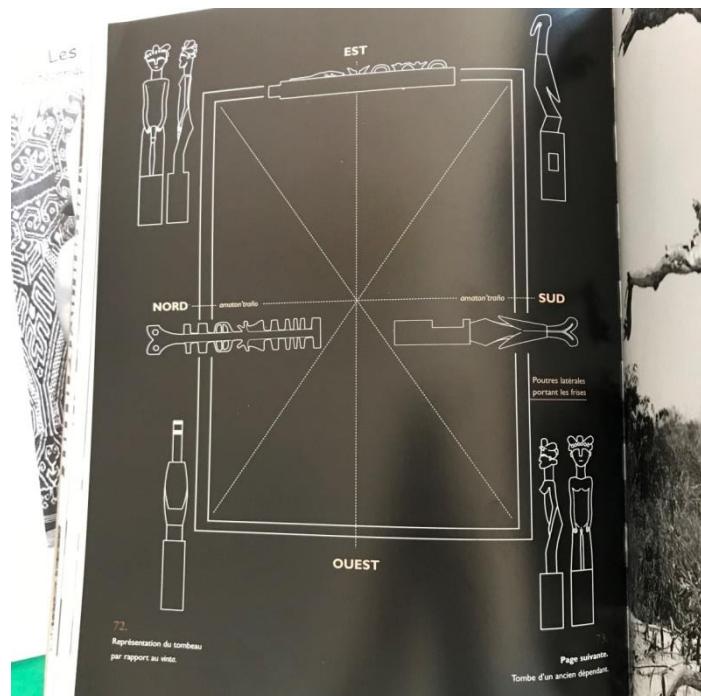
Ainsi, dans le partage du temps, chaque heure de la journée porte l'un des douze destins fondamentaux et chacun d'entre eux est associé à une couleur (blanc, rouge, noir, jaune), à un élément (feu, terre, vent, eau), à un point cardinal (est, ouest, nord, sud)



Source : Sophie Goedefroit et Jacques Lombard, *L'art funéraire sakalava à Madagascar*, Paris, coédition IRD – Biro éditeur, 2007, p. 43. En libre accès sur Internet :

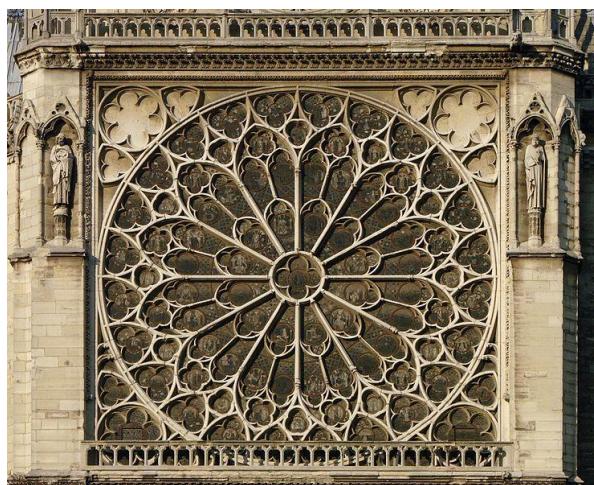
https://www.researchgate.net/profile/Jacques_Lombard2/publication/277307257_Andolo_L%27art_funeraire_sakalava_a_Madagascar/links/557573a608ae7521586aae4e/Andolo-Lart-funeraire-sakalava-a-Madagascar.pdf

Document 8 : Représentation du tombeau par rapport au *vinta*



« Les corps reposent dans la tombe à l'instar du dormeur dans la maison : la tête vers l'est et les pieds à l'ouest, formant ainsi le vecteur qui conduit de l'impur au pur, du profane au sacré. Les quatre coins figurent les quatre destins mères de l'astrologie. Sur les tombeaux sculptés, les quatre piliers d'angle imposent leur présence par l'existence de statuettes masculines ou féminines qui, disposés en couple face à face, recréent les diagonales de la destinée et procèdent à l'union des contraires. Les statuettes féminines sont disposées sur les piliers nord-ouest et sud-ouest face aux statuettes masculines qui occupent les coins sud-est et nord-est. »

Source : Sophie Goedefroit et Jacques Lombard, *L'art funéraire sakalava à Madagascar*, Paris, coédition IRD – Biro éditeur, 2007, p. 103.



Document 9 : Une autre occurrence du motif carré dans l'histoire de l'art sacré, la rose du transept sud de la cathédrale Notre-Dame de Paris, XIII^e siècle.

Ici, le cercle symbole de cycle et d'éternité s'inscrit dans un carré, symbole terrestre de finitude, d'espace (dé)limité pour témoigner de l'Incarnation de Dieu fait homme en Jésus.

Source : Wikipédia :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Rose_du_transet_Sud_Notre-Dame_de_Paris_170208_02.jpg

Document 10 : Les formes dans l'art sacré

« L'emploi des formes tranche de façon déterminante entre espaces sacrés et profanes, même si des phénomènes de contamination et de proximité très nombreux existent. Ainsi, dans les architectures sacrées, l'emploi de formes comme le carré ou le cercle est récurrent. Dans les églises orthodoxes, comme celle d'Hosios Loukas, datant du XIe siècle, la terre est symbolisée par le carré, avec quatre points cardinaux, et le ciel par la coupole, la figure sans début ni fin, allégorie de la puissance divine. Le passage par l'octogone permet souvent de marquer les degrés vers le ciel, comme dans les mosquées persanes. »

Source : Mathieu Lours, « L'art, partie prenante du rite », in Henri de Rohan-Csermak et Isabelle Saint-Martin, *L'art et le sacré*, Canopé éditions, 2017, p. 55.



Document 11 : Poteau funéraire *aloalo*

Madagascar, XVIIe-XVIIIe siècles. Population Sakalava

Matériaux et techniques : bois sculpté

Dimensions : 215 x 30 x 25 cm,

N° inventaire : 71.1901.6.12

©Musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

« Sur le fût se trouve un crocodile (haut 94) montant vers un zébu (haut. 19). Le chapiteau est surmonté des statues d'un couple. La femme (haut. avec cruche 62) aux sexe et seins marqués, mains sur le ventre yeux creusés. D'après les photographies il y avait des perles incrustées. Sa coiffure en petites boules est figurée par des rectangles en relief, boule sur l'occiput. La femme porte une cruche à eau sur la tête. Homme (haut. 45) a une position et un type identique, le sexe marqué »

Usage : « Dans le Sud de Madagascar, chez les Bara, Tanusi, Sakalava du sud, ces poteaux aloalo sont dressés pour les gens morts loin de chez eux et dont le cadavre n'a pu être ramené au tombeau de famille, et pour les gens morts sans enfants. »



Document 12 : Poteau funéraire *aloalo*

Madagascar, avant 1898. Populations Antanosy, Bara.

Matériaux et techniques : bois sculpté

Dimensions : 306 x 75 x 83 cm

N° inventaire : 71.1901.6.11

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado.

« Poteau sur lequel sont accrochés cinq crânes sur un des côtés et comportant une sculpture figurant un crocodile (écailles en cupules ou en creux carrés) dévorant un zébu. Au sommet du fût (formant un angle de 3/4 avec l'image du crocodile) se trouve une figure féminine tenant un petit garçon dont la face est contre le torse de la femme. Visage plat, nez et sourcils en saillie ; yeux creusés avec des perles de pâte de verre encastrées. Des carrés en relief figurent la chevelure avec des mèches pendantes sur l'occiput. L'ensemble est terminé au sommet par deux figures d'oiseaux. »

Usage : « Dans le Sud de Madagascar, chez les Bara, Tanusi, Sakalava du sud, ces poteaux aloalo sont dressés pour les gens morts loin de chez eux et dont le cadavre n'a pu être ramené au tombeau de famille ou pour les gens morts sans enfants »

Document 13 : Description de l'*aloalo* traditionnel

« L'aloalo se divise en trois grandes parties

1. lohany : la tête (partie supérieure avec une scène sculptée en ronde-bosse)
2. vatany : le corps composé de huit motifs en alternance sauf le premier (chiffre de la plénitude) :
 - volamiratse (= pleine lune)
 - voatse (= parure, c'est-à-dire le motif géométrique le plus petit)
 - anak'amboa foritse (= chiot endormi)
- Notons que la jonction entre deux motifs est appelé panda, correspondant au «front» du zébu
3. tongony : le pied (une partie est empierrée : plus de la moitié) »

Source : Musée virtuel des arts à Madagascar :

http://www.muvam.egd.mg/sites/muvam.egd.mg/files/6/files/college_francais_dossier_aloalo2013.pdf (dossier pédagogique réalisé par des professeurs du collège français Etienne de Flacourt de Toliara, accompagné d'un lexique)

Document 14 : L'évolution de l'histoire de l'art funéraire *sakalava*

Philippe Oberlé, *Provinces malgaches : art, histoire, tourisme*, 1979. Accessible depuis le site de l'AEFE de Madagascar à l'adresse suivante :

http://aefe-madagascar.histegeo.org/IMG/pdf/art_mahafaly.pdf



Document 15 : Poteau funéraire *aloalo*

Madagascar, avant 1922

Matériaux et techniques : bois sculpté

Dimensions : 305 x 32 x 20 cm.

N° inventaire : 71.1922.13.34

©Musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine

Chaque poteau se compose souvent d'une superposition de motifs géométriques avec des losanges accolés, des hexagones ou, comme ici, des demi-lunes adossées séparées par des figures ovoïdes, le tout surmonté par un disque terminal ou pleine lune.

Propositions d'Activités Elèves :

- A partir des documents 7 et 8 : Décrivez les liens possibles entre la représentation du monde dans la cosmogonie sakalava et la topographie du tombeau du défunt.
- Retrouvez les œuvres présentées dans les documents 11 et 12 dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*. En vous appuyant sur l'observation et l'analyse de ces deux poteaux funéraires : en quoi peut-on dire qu'ils établissent un lien entre le monde des défunts et le monde des vivants ?
- A partir des documents 9 et 10 et de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* : Quels liens pouvez-vous faire entre l'art sacré chrétien occidental et l'art funéraire malgache ?
- À partir du document 13, décrivez le poteau funéraire présenté dans le document 15 et dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* en précisant si on retrouve des éléments mentionnés dans le texte.
- À partir du document 14, décrivez l'évolution de ces poteaux funéraires depuis le XVII^e siècle puis comparez l'art des *aloalo* présenté dans les documents 11, 12 et 15 et dans l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* avec l'art pratiqué par les Djorai du Vietnam.
- Au cours de votre visite de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île*, sélectionnez un poteau funéraire de votre choix, relevez sur le cartel les informations le concernant afin d'en faire une présentation de retour en classe.

Pour aller plus loin :

- Visitez le Musée virtuel des arts de Madagascar (MUVAM) <http://www.muvam.egd.mg/> et dans l'onglet « arts du visuel », recherchez et analysez un poteau funéraire actuel réalisé par l'artiste J.J. Efiaimbelo. Ce poteau possède-t-il la même fonction funéraire ? En quoi est-il contemporain ?
- Recherchez sur Internet les poteaux funéraires des Geryama (autre orthographe possible *giryama*) du Kenya et comparez les avec les poteaux funéraires *aloalo*.

*BIBLIOGRAPHIE

- *Madagascar*, Paris, éditions Gallimard, collection « Encyclopédies du voyage », 2007.
- Etienne de Flacourt, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, Paris, éditions de l'INALCO, 2007.
- Michaël Ferrier, *Mémoires d'outre-mer*, Paris, éditions Gallimard, collection « L'Infini », 2015.
- Noël J. Gueunier, *Contes de la côte ouest de Madagascar*, Paris – Antananarivo, coédition Karthala – Ambozontany, 2004.
- Pierrot Men, Jean-Luc Raharimanana, *Portraits d'insurgés. Madagascar 1947*, La Roque d'Anthéron, éditions Vents d'ailleurs, 2011.
- Merlin, *Madagascar. Chronique du Capricorne*, Paris, éditions Albin Michel, 2007.
- Jean-Luc Raharimanana, *Nour, 1947*, Paris, éditions Le Serpent à plumes, 2001.
- Jean-Luc Raharimanana, *Revenir*, Paris, éditions Payot et Rivages, 2018.
- Françoise Raison-Jourde (sous dir.), Pierrot Men (photographies), *Madagascar. La grande île secrète*, Paris, éditions Autrement, 2002.

*PUBLICATIONS

- Aurélien Gaborit (sous dir.), *Madagascar. Arts de la Grande Île*, Paris, coédition musée du quai Branly - Jacques Chirac – Actes Sud, 2018.
- *Beaux-Arts*, « Madagascar. Arts de la Grande Île », hors-série, septembre 2018.

*VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

- Visites **guidées** de l'exposition **Madagascar. Arts de la Grande Île** (18 septembre 2018 – 1^{er} janvier 2019, 1h30) pour les classes du collège et du lycée.
- Visites **contées** Madagascar dans l'exposition **Madagascar. Arts de la Grande Île** (18 septembre 2018 – 1^{er} janvier 2019, 1h) pour les classes du collège et du lycée.
- Atelier **Amulette de Madagascar** dans l'exposition **Madagascar. Arts de la Grande Île** (18 septembre 2018 – 1^{er} janvier 2019, 2h) pour les groupes scolaires et périscolaires de cycle 2 (CP – CE2, 6 - 8 ans).
- Pour prolonger la visite de l'exposition **Madagascar. Arts de la Grande Île**, une large programmation de visites **guidées** et de visites **contées** sur le **Plateau des collections** est proposée. Découvrez également les **ateliers** destinés aux groupes scolaires et périscolaires.

Tarifs groupes scolaires et périscolaires : Visite guidée ou visite contée : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 35€ pour le groupe d'un établissement relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS. Atelier : 100€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 50€ pour les établissements relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS.

Pour toute visite, réservation par téléphone au 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 9h30 à 17h, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée. Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

Pour préparer votre visite de l'exposition **Madagascar. Arts de la Grande Île**, le musée du quai Branly - Jacques Chirac propose aux enseignants une [visite de sensibilisation](#) :

Mercredi 3 octobre 2018

à 14h30 (1^{er} degré) & 14h45 (2nd degré)

La visite guidée est suivie d'un temps d'échanges autour de la présentation du dossier pédagogique de l'exposition. Les visites de sensibilisation sont accessibles gratuitement, uniquement sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Pour vous inscrire contactez le service des réservations au 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 9h30 à 17h. Les inscriptions sont individuelles.

*AUTOUR DE L'EXPOSITION

*Concert : **Kristel**. De son timbre de voix mi-suave mi-rauque, la Malgache Kristel chante le quotidien de la Grande île dans des compositions allant de la pop douce à une effervescence sonore post-punk, qui mettent en avant l'extrême musicalité de la langue malgache.

Dimanche 14 octobre 2018, 17h. Théâtre Claude Lévi-Strauss.

*Spectacle : **Hira Gasy**. Le hira gasy, littéralement « chant malgache », voit le jour au XVIII^e siècle dans la région d'Antananarivo et des Hauts Plateaux de Madagascar. Genre synthétique à part entière, cet opéra rural très populaire est un exemple édifiant de métissage culturel, il demeure encore aujourd'hui l'un des vecteurs de démocratie et de culture sur la Grande île.

Samedi 10 et dimanche 11 novembre 2018. Dans le cadre du Festival de l'Imaginaire. Théâtre Claude Lévi-Strauss. Tarif réduit pour les groupes scolaires : 5€ par participant.

*Week-end **Madagascar et l'Océan indien. Îles métissées**. En écho à l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île*, rencontres, spectacle, performance de street art, ateliers créatifs, séances de cinéma et gastronomie mettent à l'honneur, durant deux jours, le patrimoine immatériel et la création contemporaine de l'île et de l'Océan indien. Retrouvez la programmation complète de l'événement en ligne sur le site du musée.

Samedi 10 et dimanche 11 novembre 2018.

*Colloque international **Création et circulation des formes artistiques à Madagascar**. Les cultures et les arts de Madagascar sont méconnus du grand public. Les écrits des historiens et archéologues, des anthropologues et autres chercheurs sont restés confidentiels. A l'occasion de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande île* qui rassemble un nombre important de témoignages culturels, anciens et récents, des scientifiques sont invités à présenter leurs sujets d'études concernant le patrimoine malgache, qu'il soit tangible ou immatériel.

Mercredi 14 et jeudi 15 novembre 2018. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

*Et une programmation exceptionnelle pour approfondir le sujet, à découvrir au **Salon de lecture Jacques Kerchache** : coulisses de l'exposition, rencontres avec des spécialistes, lectures, débats, projections... Retrouvez la [programmation complète](#) sur notre site.

Dossier réalisé avec le soutien de :



**Mécène des outils de médiation scolaire et extra-scolaire et plus
particulièrement de l'atelier « Mène l'enquête ! »
du musée du quai Branly - Jacques Chirac**

Actualités, publications et informations pratiques

www.quaibranly.fr